

# La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*

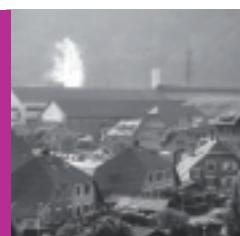


# éditorial

## La rubrique 34

### Conseil général de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine  
Hôtel du département, CS 31802  
73018 Chambéry cédex  
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60  
E-mail [cdp@savoie.fr](mailto:cdp@savoie.fr)



Ugine, le quartier  
du « Nouveau village »  
et l'usine Ugitech.

### Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

### Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

### Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

### Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine  
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation  
CLÉMENT MANI, attaché de conservation  
SOPHIE CARETTE, assistante de conservation  
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation  
LAURENCE CONIL, rédacteur  
ODILE REBOUILLAT, rédacteur  
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire APS  
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées  
et maisons thématiques de Savoie

### Crédit photographique

Emmanuel Breteau (couverture)  
Solenne Paule / Photothèque Musée savoisien (page 3)  
Emmanuel Breteau et Audrey Gelloz (pages 4 & 5)  
Éric Brottier et Jean-François Laurenceau / CDP (pages 6 & 7)  
G. Reyhler / Galerie Hydraulica (pages 8 & 9)  
Claire Limoge Schraen (page 10 & 11)  
Séverine Haberer et Jean-François Laurenceau / CDP  
(pages 12 & 13)  
Jean-François Grange-Chavanis, Jean-Pascal Duméril /  
AEC Lyon et Philippe Raffaelli / CDP (pages 14 & 15)  
Archives départementales de la Savoie  
et Savoie Justice (pages 16 & 17)  
Service communication Ville d'Annecy  
et Pierre Vallet (pages 18 et 19)  
Archives municipales d'Albertville (pages 20 & 21)  
Jean-François Laurenceau / CDP  
et André Chéné / CNRS Centre Camille Jullian (pages 22 & 23)  
APEI 74 et Direction des affaires culturelles de la Haute-Savoie  
(pages 24 & 25)  
Relevé Olivier Veissière / Patrimoine Numérique (pages 26)  
Parc national de la Vanoise (page 27)  
CAUE de la Savoie (pages 28 & 29)  
Odile Rebouillat (pages 30 & 31)  
Laurent Moriceau / Fondation Facim (pages 32 & 33)  
Guillaume Chaix / association Bien Vivre en Val Gelon (page 34)

La rubrique des patrimoines  
de Savoie est téléchargeable sur  
[www.savoie.fr](http://www.savoie.fr)

Réalisation le cicero  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2014  
Tirage 2800 exemplaires  
ISSN 1288-1635

**D**e manière symbolique en matière de patrimoine, l'année se conclut par une fermeture qui n'est pas une fin mais une promesse de renouveau, celle du Musée Savoisien. Depuis le 14 décembre 2014, ses espaces de visite sont fermés au public le temps de la rénovation qui permettra de réaliser l'accessibilité et surtout de transformer les présentations de façon à lui donner sa pleine dimension de musée de l'Histoire et des cultures des Pays de Savoie.

L'équipe du Musée a déjà engagé cette transformation qu'elle se propose de faire partager au public sur l'ensemble des territoires : les expositions itinérantes, les ateliers pédagogiques redoublent d'activité, les événements culturels du cloître qui restera ouvert pour les habitants de Chambéry et leurs nombreux visiteurs s'imaginent déjà plus surprenants et séduisants que jamais. Des opérations plus importantes en termes logistiques sont en préparation, notamment le prêt d'une pièce emblématique, les peintures murales de Cruet, à nos amis du Conseil général de Haute-Savoie pour une exposition au domaine départemental de la Châtaignière-Rovorée à Yvoire au cours de l'été 2015. La *Rubrique des patrimoines de Savoie* se devait à cette occasion de saluer l'effort d'accessibilité réalisé par le Conseil général de la Haute-Savoie pour que tous les publics puissent découvrir ce cadre enchanteur.

L'été 2015 verra la mise en valeur des collections et des sites palafittiques des lacs d'Aiguebelette et du Bourget, classés au patrimoine mondial de l'humanité, dans deux expositions. L'une, préparée par le Musée Savoisien en partenariat avec la Communauté de communes du lac d'Aiguebelette, prendra place à la Maison du Lac, de juin à septembre, et accompagnera donc les Championnats du monde d'aviron fin août. La seconde, montée sur la même période à la Grange batelière de l'abbaye de Hautecombe par la Conservation départementale du patrimoine, aura pour thème l'archéologie subaquatique.

Les trois sites de patrimoine en gestion directe du Conseil général de la Savoie, le Musée Savoisien, le Château des ducs de Savoie et la Grange batelière de l'abbaye de Hautecombe ont accueilli de 115 000 visiteurs en 2014, avec une progression de 4,5 % d'une année sur l'autre. À ce niveau, l'impact culturel, touristique et donc social et économique de ces actions en faveur du patrimoine peut désormais être qualifié de significatif pour nos territoires, avec de multiples retombées, un effet d'image et d'entraînement réel. Citons, par exemple, ces 800 touristes italiens sur la route de la fête des Lumières à Lyon qui ont choisi de faire escale à Chambéry pour visiter le Musée Savoisien et le Château des ducs de Savoie.

Les collectivités se doivent d'investir en permanence pour sauvegarder et mettre en valeur leur patrimoine, c'est un investissement durable. La restauration de l'orgue de la Sainte-Chapelle au Château des ducs de Savoie que l'expert-organier Éric Brottier nous présente pour *la Rubrique* illustre cet effort maintenu malgré un contexte financier devenu difficile. La numérisation de la tour Trésorerie voisine ouvre de nouvelles perspectives de connaissance et de découverte pour nos visiteurs. Dans le même ordre d'idée, nous nous devons de citer la splendeur retrouvée du décor intérieur de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Lanslebourg en faveur de laquelle la commune a achevé un programme pluriannuel de restauration avec le soutien de l'État et du Département ou encore la restauration de la *Mise au tombeau* de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne par l'État.

Le réseau départemental des musées et maisons thématiques, désormais rebaptisé *Entreliacs*, n'est pas en reste pour développer l'attractivité de nos territoires. Rappelons que les sites qui le composent attirent régulièrement chaque année plus de 100 000 visiteurs au total. Dans ce cadre, la *Galerie Hydraulica*, sur la commune de Planay, vient d'achever une refonte complète de sa muséographie afin de renforcer son rôle pédagogique au profit du patrimoine industriel, un thème qui revient en force dans la demande du public sur tout le territoire des Pays de Savoie.

Enfin, parce qu'il n'y a pas de sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sans une abondante documentation historique préservée, inventoriée et rendue accessible aux chercheurs, les archivistes nous proposent un retour aux sources avec le fonds des archives du Sénat de Savoie. Ils nous invitent également à partager deux belles réalisations techniques au service de la conservation et du public. Les archives municipales d'Annecy ont en effet inauguré leur nouveau bâtiment dans des locaux accueillants et accessibles. Les archives de la ville d'Albertville, quant à elles, sont enfin dotées de magasins à la hauteur de leur richesse. Devant une telle abondance de sujets passionnants et sans cesse renouvelés, gageons que *la Rubrique des patrimoines de Savoie* pourra longtemps accompagner les acteurs du patrimoine qui l'alimentent de leurs travaux et de leurs coups de cœur. C'est le vœu sincère que nous formons ensemble au seuil de l'année 2015.

*Le Président du Conseil général  
de la Savoie*

*ont collaboré à ce numéro* ■ Marie-Pierre BAZAN, chargée de mission aménagement, patrimoine culturel et paysages, antenne de la vallée de la Tarentaise, Parc national de la Vanoise, 04 79 20 41 76, [marie-pierre.bazan@parcnational-vanoise.fr](mailto:marie-pierre.bazan@parcnational-vanoise.fr) ■ Clara BÉRELLE ■ Éric BROTTIER, ingénieur des Arts et Métiers, technicien-conseil pour le ministère de la Culture et de la Communication, expert-organier de la Ville de Paris, 03 26 58 45 60, [brottier.eric@orange.fr](mailto:brottier.eric@orange.fr) ■ Martine BUISSART, directrice de la Fondation Facim, 04 79 60 59 00, [martine.buissart@fondation-facim.fr](mailto:martine.buissart@fondation-facim.fr) ■ Sophie CARETTE ■ Guillaume CHAIX, association cantonale d'animation Bien Vivre en Val Gelon, [chaix.guillaume@hotmail.fr](mailto:chaix.guillaume@hotmail.fr), [www.bienvivre.valgelon.com](http://www.bienvivre.valgelon.com) ■ Sylvie CLAUD, directrice adjointe des Archives départementales de la Savoie, [sylvie.claus@savoie.fr](mailto:sylvie.claus@savoie.fr) ■ Lise DE DEHN, ethnologue attachée de conservation, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, [lise.dedehn@savoie.fr](mailto:lise.dedehn@savoie.fr) ■ Hervé DUBOIS, docteur en CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, [caue.cauesavoie.org](http://caue.cauesavoie.org) ■ Audrey GELLOZ, médiatrice, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, [audrey.gelloz@savoie.fr](mailto:audrey.gelloz@savoie.fr) ■ Jean-François GRANGE-CHAVANIS, architecte en chef des Monuments historiques, AEC Lyon, [jfgrc@aeclyon.com](mailto:jfgrc@aeclyon.com) ■ Marie-Anne GUÉRIN, conservateur du patrimoine, directrice du Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, [marie-anne.guerin@savoie.fr](mailto:marie-anne.guerin@savoie.fr) ■ Séverine HABERER, Noémi Polychromie, restauration de peintures murales et bois polychromes, 06 03 86 81 48, [s.haberer@free.fr](mailto:s.haberer@free.fr) ■ Claire LIMOGES SCHRAEN, doctorante, Laboratoire de Mécanique et Technologie-ENS Cachan, secteur Génie civil/GSH-ENSA Malaquais, monitrice DGC-ENS Cachan, [limoge@lmt.ens-cachan.fr](mailto:limoge@lmt.ens-cachan.fr) ■ Jean LUQUET ■ Clément MANI ■ Laurence MILLERS, responsable secteur patrimoine, Ville d'Albertville, 04 79 37 86 86, [laurence.millers@albertville.fr](mailto:laurence.millers@albertville.fr) ■ Vinciane NÉEL ■ Philippe RAFFAELLI ■ Bernard RÉMY, professeur honoraire d'Histoire romaine, université Pierre Mendès-France, Grenoble, [bernard.remy07@orange.fr](mailto:bernard.remy07@orange.fr) ■ Marie-Claude RAYSSAC, Archives municipales d'Annecy, 04 50 33 87 79, [marie-claude.raysac@ville-annecy.fr](mailto:marie-claude.raysac@ville-annecy.fr) ■ Odile REBOUILLAT ■ Stéphanie ROLLAND, responsable de la Galerie Hydraulica, les énergies de la montagne, 04 79 22 19 68, [contact@galerie-hydraulica.com](mailto:contact@galerie-hydraulica.com) ■ Olivier VEISSIÈRE, Patrimoine Numérique - conseil, service, gestion de projet, photogrammétrie, 3D-scanning, topographie, modèle 3D, [olivier.veissiere@laposte.net](mailto:olivier.veissiere@laposte.net), 06 29 59 19 52.

# le Musée Savoisien pendant les travaux

**L**e 13 décembre 2014, à l'issue de l'événement *Une fin en soie*, le Musée Savoisien a fermé ses portes au public. Une fermeture rendue nécessaire pour :

- répondre à la demande de la commission de sécurité stipulant une mise aux normes du musée ;
- faciliter les travaux de mise en conformité du musée : la mise en accessibilité handicap et la mise aux normes électriques imposent des modifications lourdes sur le bâti ;
- imaginer et mettre en œuvre la muséographie dans sa globalité afin d'assurer une cohérence du parcours de visite ;
- mobiliser les équipes sur le chantier des collections et l'écriture de l'exposition permanente ;
- préparer le déménagement des collections représentant environ 70 000 œuvres.

À partir du 14 décembre 2014, les espaces muséographiques seront fermés aux visiteurs. L'accès au cloître et le passage entre le square de Bissy et la place Métropole resteront assurés en semaine, tant que les travaux le permettront. En décembre et janvier ainsi qu'en juillet et août, le cloître sera également accessible au

public le week-end. Les réserves et la bibliothèque-documentation seront toujours ouvertes aux chercheurs et à toute personne qui en fera la demande sous réserve d'accessibilité des collections et de la bibliothèque en fonction de l'avancement du chantier des collections et des travaux.

## Un musée fermé... et des actions « hors les murs »

Musée départemental fondé sur des objets collectés sur tout le département, le Musée Savoisien a pour vocation de rayonner sur l'ensemble du territoire départemental. Pendant la rénovation, cet enjeu est décuplé par la nécessité de maintenir le lien avec les publics et de les informer de l'avancement du projet.

## Les collections « hors les murs »

En 2015, les peintures murales de Cruet ainsi que les costumes pédagogiques qui ont été créés à partir de l'iconographie de ces peintures médiévales seront prêtés au Conservatoire d'art et d'histoire du Département de la Haute-Savoie. Ils intégreront une exposition sur le vêtement médiéval. En 2016, les peintures murales de Cruet seront présentées par les Musées d'art et d'histoire de Genève à la maison Tavel.

## Les médiations « hors les murs »

Le Musée Savoisien poursuivra son activité « hors les murs » en proposant des **ateliers mobiles** de valorisation des collections dans le cadre de projet de partenariat à l'attention de tous les publics, des publics scolaires et périscolaires, des associations, centres aérés, etc.

À partir de 2015, aux **expositions itinérantes** *Ugine, c'est inox et rock'n'roll* et *Léon Aymonier, instants photographiques* s'ajoutera une déclinaison mobile de l'exposition *En avant la musique ! Musiques populaires de Savoie*. Ces expositions itinérantes ont vocation à être empruntées par les écoles, collèges, associations, communes, centres sociaux, etc.

Du 19 juin au 20 septembre 2015, le Musée Savoisien proposera, à la Maison du Lac d'Aiguebelette, en partenariat avec la Communauté de Communes du Lac d'Aiguebelette, une **exposition temporaire** consacrée aux sites archéologiques lacustres savoyards inscrits au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.



ACTUALITÉS  
MUSÉE SAVOISIEN

## Les Journées nationales de l'archéologie

Les Journées nationales de l'archéologie se tiendront dans l'Avant-pays savoyard en lien avec l'exposition à la Maison du lac d'Aiguebelette. Le Musée Savoisien déclinera, du 19 juin au 21 juin, comme depuis trois ans, une journée scientifique, une soirée d'action culturelle grand public (cinéma, concert ou spectacle) et deux journées de médiations à destination notamment des familles en collaboration avec la Conservation départementale du patrimoine.

## L'action culturelle

En fonction de l'avancée des travaux, l'offre culturelle du musée, complémentaire des collections, du projet scientifique et culturel ou des expositions, continuera d'être proposée dans le cloître du musée ou « hors les murs ».

- En 2015 et 2016, le cloître accueillera notamment :
- l'événement *Une fin en soie* et l'installation artistique hivernale associée (13 décembre 2014 - 31 janvier 2015) ;
  - la Nuit des musées (samedi 16 mai 2015) ;
  - la Fête de la musique (21 juin 2015) ;
  - les Fins de semaine agitées (les 18, 19, 25, 26 juillet, et les 1, 2, 8 et 9 août 2015) ;
  - les Journées européennes du patrimoine (19 et 20 septembre 2015).

Marie-Anne Guérin



Final d'*Une fin en soie*, le 13 décembre 2014.



Départ des statues en bois polychrome pour les réserves, *Une fin en soie*.



Séance de « don aux gens chers », *Une fin en soie*.

# Ugine, c'est inox et rock'n'roll

une exposition hors les murs du Musée Savoisien



ACTUALITÉS  
MUSÉE SAVOISIEN

À l'initiative du Département de la Savoie, le Musée Savoisien sera bientôt rénové et présentera au public un nouveau parcours d'exposition. Ce renouveau implique des recherches afin de nourrir les expositions au regard des évolutions économiques, sociales et culturelles qu'a connu le territoire.

## Une étude historique et ethno-sociologique à Ugine

Industrie, migration, tourisme... Autant de sujets à explorer pour comprendre l'histoire et les dynamiques de la société savoyarde. Comprendre l'industrialisation est apparu prioritaire et Ugine un terrain de recherche pertinent.

Ainsi, une étude historique et ethno-sociologique a été confiée à Hannelore Girardot-Pennors, socio-anthropologue. En 2013, elle a rencontré les habitants d'Ugine pour recueillir leurs mémoires collectives liées à l'usine. Au-delà des analyses historiques, son étude s'est basée sur des observations, des entretiens ou des échanges informels avec les Uginois. Les résultats ont été présentés aux habitants lors d'une soirée de restitution le 23 mai 2014. Cette étude s'inscrit dans l'opération « Ugine, architecture et industrie », conduite par la Fondation Facim en partenariat avec la ville d'Ugine et l'usine Ugitech.

## Une exposition itinérante pour valoriser cette étude

Le Musée Savoisien a demandé au photographe Emmanuel Breteau d'illustrer cette recherche socio-anthropologique. Afin de restituer une partie du résultat de ces deux commandes, le Musée Savo-

sien a conçu une exposition itinérante. Inaugurée le 26 septembre 2014, elle a débuté son itinérance sur le territoire, en mairie d'Ugine.

## Approcher les mémoires collectives liées à l'usine

À partir des entretiens effectués avec les habitants, plusieurs axes de réflexion ont été mis en évidence. Cet article restitue une partie des thèmes développés dans l'exposition et met en avant les paroles de certains Uginois interviewés, en respectant leur anonymat. Comment perçoivent-ils les transformations sociales et économiques induites par l'industrialisation de leur territoire ? Comment l'usine a-t-elle modifié leurs modes de vie et leur environnement ?

## Immigré et travailler à l'usine

Ugine s'est construite socialement autour de ses aciéries depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les fondateurs des usines, les cadres et les ouvriers qualifiés viennent essentiellement de Suisse et de Saint-Étienne (Loire). Quant aux ouvriers, ils sont recrutés pour leur majorité parmi des étrangers (Italiens, Espagnols, Grecs, Polonais, Russes ou encore Arméniens). Les origines multiples et la diversité des situations caractérisent le groupe social des ouvriers, alors majoritaire.



L'Arly et l'aciérie d'Ugine.



Repas dansant du 1<sup>er</sup> mai des retraités d'un syndicat.



Le quartier du « Nouveau village » et l'usine Ugitech.

Vernissage de l'exposition itinérante à la mairie d'Ugine le 26 septembre 2014.

« (Je suis) un pur produit de la population uginoise parce que du côté de ma mère qui travaillait aux aciéries d'Ugine, je suis d'origine italienne [...] et du côté de mon père, je suis originaire d'une famille paysanne [...] j'ai un côté immigrant et un côté paysan » Madame F.

#### Devenir double actif

À partir des années 1930, l'usine attire de plus en plus les agriculteurs locaux. Ouvriers-paysans ou artisans, tous cumulent plusieurs activités professionnelles pour compléter leurs revenus et viennent grossir les rangs des salariés de l'usine.

« Après la guerre y'a eu une évolution technique dans l'agriculture, les gens ont acheté des motofaucheuses. Pour acheter fallait de l'argent, pour ça ils venaient travailler à l'usine. Ils travaillaient le matin et puis l'après-midi ils faisaient leur travail agricole [...]. La paye de l'usine suffisait pas pour vivre, y'en a encore la moitié qui travaillait chez un autre patron à l'époque. Y'avait un ou deux ouvriers qui étaient embauchés à temps complet, le reste c'était tout du personnel qui allait faire des heures après l'usine. Ils allaient livrer les sacs de charbon, ils travaillaient chez un charpentier après ses heures. Ils sortaient de l'usine, ils cassaient la croûte et puis ils filaient sur le chantier du charpentier faire quatre heures ». Monsieur I.

#### Se loger

Influencé par le catholicisme social, Paul Girod, fondateur de la première aciérie, met en place un ensemble d'actions afin d'attirer et de fixer les employés. Il détermine ainsi l'urbanisation d'Ugine. L'installation des habitations dessine une géographie sociale sur le territoire.

« Paul Girod, il avait déjà fait la différence [...]. Les ouvriers et les employés à côté de l'usine, en bas, dans le trou, et puis les ingénieurs, quand même là-haut » Monsieur L.

#### Une culture ouvrière partagée

Le tissu associatif favorise les rencontres entre Uginois de tous horizons. Football, rugby, sport de montagne ou encore rock'n'roll créent des liens entre les habitants et façonnent une culture commune.

« Ugine, c'est inox et rock'n'roll. Ugine était pas mal réputée pour ça. Y'a pas mal de groupes qui ont commencé à Ugine. [...] Non, mais c'est vrai! Ugine c'est inox et rock'n'roll. Et rugby. Et Mont Charvin. C'était le signal dans une mêlée pour déclencher une bagarre, quand y'en a un qui criait: "Mont Charvin!", ça partait en bataille générale. » Monsieur X.



#### Et après ce projet ?

Le Musée Savoisien va utiliser cette étude historique et ethno-sociologique dont est tirée l'exposition, pour enrichir ses collections. Collecter et identifier un patrimoine en rapport avec l'industrie (photos, documents, objets) s'inscrit en continuité de ce projet.

*Lise de Dehn et Audrey Gelloz*

#### En savoir plus

Le rapport de l'étude est téléchargeable sur le site du Musée Savoisien [www.musee-savoisien.fr](http://www.musee-savoisien.fr)  
Pour plus d'information sur l'itinérance de l'exposition, contacter la mairie d'Ugine au 04 79 37 33 00.

# la nouvelle voix de l'orgue de la chapelle des ducs de Savoie



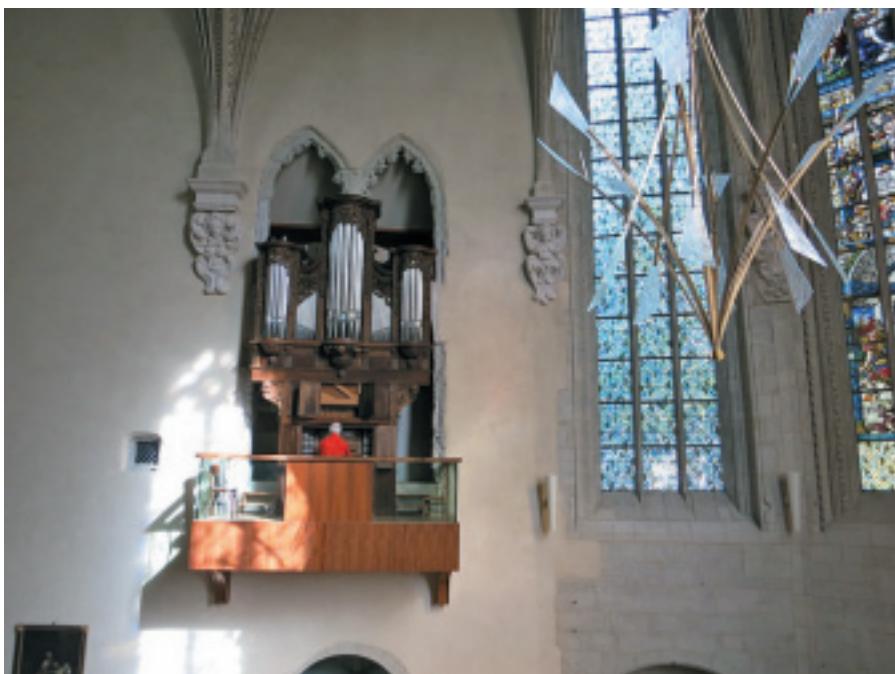
ACTUALITÉS  
PATRIMOINES

Le visiteur qui entre dans la chapelle des ducs de Savoie ne pourra manquer de remarquer l'orgue logé dans une tribune en alcôve dont le buffet du XVII<sup>e</sup> siècle est couronné par deux arcs gothiques géminés.

Dans le cadre de la restauration générale de la chapelle ducale, réalisée par le Département de la Savoie, cet orgue sonne avec une nouvelle voix.

**E**n 1675, le facteur Étienne Senot (ou Senaud) construit le nouvel orgue de la chapelle ducale. Ce facteur était originaire de Bourges où son père était établi organiste et facteur d'orgues. On trouve la trace d'Étienne Senot dans le Midi de la France où il construit l'orgue de la Collégiale Saint-Pierre-aux-Liens à Six-Fours en 1665 ; en 1665, il est à Lyon où il répare l'Hôpital de la Charité. Deux ans plus tard en 1667, il participe aux côtés de Lebègue à la réception du grand orgue de la Cathédrale de Bourges et il est désigné comme « organiste et facteur en l'église de Chambéry étant de présent en cette ville ». Son fils sera également facteur d'orgues et organiste à Chambéry.

L'orgue d'Étienne Senot à la Sainte-Chapelle de Chambéry était composé de 14 jeux contenus dans un buffet sculpté par François Cuenot (1616-1686), maître sculpteur et architecte. Le facteur Marc Exertier d'Annecy, le 10 août 1771, releva l'orgue et modifia sa composition. Le buffet vidé de son instrument fut entreposé au Musée Départemental en 1865 puis au Musée des Beaux-Arts, et enfin au Musée Savoisien en 1912. Il ne restait malheureusement rien de la partie instrumentale d'Étienne Senot lorsqu'en 1960, le buffet fut remis en place dans la chapelle du Château et en 1975, à l'initiative de la Société des Amis de la Sainte-Chapelle et



notamment sous l'impulsion de Michel Dumont-Mollard. Une nouvelle partie instrumentale est alors installée dans ce buffet par la Manufacture Lorraine de Grandes Orgues Haerpfer Erman. Cette opération a été rendue possible grâce à la mobilisation de la population savoyarde et au soutien de la Ville de Chambéry, associée au Conseil général de la Savoie.

L'orgue fut construit avec l'objectif de favoriser l'exécution de la musique ancienne. La composition en jeux fut conçue dans cet esprit dans une démarche néobaroque, encore fortement marquée par le courant esthétique néoclassique du milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

L'orgue devait fonctionner pendant plus de 30 ans mais certaines de ses pièces ont été progressivement gagnées par l'usure et l'oxydation, tandis qu'il est apparu que l'instrument, bien que construit en référence à l'instrument passé, n'apportait plus de réelle satisfaction sur le plan sonore. En effet, la connaissance des techniques anciennes était encore très approximative et le goût en matière de son était encore très marqué par le courant néoclassique. Depuis 1975, l'approfondissement de la connaissance des instruments anciens et de l'interprétation de la musique ancienne devait conduire à révéler progressivement les limites artistiques de cet orgue tel qu'il était sorti de la manufacture Haerpfer.

À la faveur de la restauration intérieure de la chapelle ducale, et grâce à l'action de sensibilisation menée par Dominique Chalmin, conservateur de l'instrument, un programme ambitieux de restauration et de reconception sonore de l'orgue a donc été entrepris par le Département de la Savoie.

Le buffet d'orgue d'Étienne Senod dans son contexte architectural.

L'orgue comporte deux claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 30 notes. Le clavier de grand-orgue comporte la majorité des jeux dont les tuyaux sont localisés dans la partie supérieure du buffet, derrière les tuyaux de façade. Le clavier dit de « pectoral » est logé juste au-dessus de la console des claviers et comporte un nombre de jeux plus modeste dont la fonction est à caractère soliste. Des portes permettent de faire sonner les tuyaux en champ libre ou en effet d'écho selon qu'elles sont ouvertes ou fermées. Enfin le pédalier comporte des jeux dont les tuyaux sont placés à l'arrière de l'orgue. Toute cette organisation des plans sonores a été conservée lors des travaux, ce qui a permis de conserver la majeure partie des éléments mécaniques de l'instrument : soufflet, sommiers, mécanique des notes et des jeux.

Si la structure mécanique générale s'avérait dans l'ensemble correcte, le matériel sonore ne permet-



Les nouvelles portes en noyer du pectoral.

tait pas de donner un résultat musical satisfaisant. Ainsi les tuyaux de l'orgue et en particulier ceux en métal, n'étaient pas en mesure d'avoir une élocution musicale correcte adaptée à la musique ancienne et ce, en raison de leurs caractéristiques de construction. En cause : des épaisseurs de métal inappropriées, absence de martelage des feuilles d'étain, des mesures inadéquates, des géométries de bouches mal paramétrées...

En dépit de ces faiblesses de conception, il était cependant possible d'améliorer les caractéristiques sonores de la plupart des jeux de l'orgue en les retravaillant. En revanche, quelques jeux fondamentaux ne pouvaient qu'être remplacés pour permettre d'obtenir un type de son approprié à l'interprétation de la musique ancienne, à laquelle cet orgue est destiné.

C'est ainsi que les tuyaux de façade qui correspondent au jeu de Montre, jeu basant de la pyramide sonore de l'instrument, ont été refaits à neuf. Il en est de même des jeux comme le Prestant et la Doublette du clavier de grand orgue, fondement du plenum de l'instrument, qui ont été également refaits à neuf selon les principes de la facture classique française.

Les tuyaux des jeux de mixture ont été réharmonisés et leur progression de taille a été grossie par décalage et en intercalant des tuyaux neufs. La flûte 4' du clavier de pectoral a également été refaite à

neuf ainsi que la Cymbale du même clavier. Le plan sonore de pédale a été doté d'un jeu de Dulciane 16' qui, sur un orgue d'esprit français, ouvre le répertoire interprétable à la musique des pays de l'Europe du Nord.

Sur le plan mécanique, outre la révision des sommiers et de la mécanique des notes et des jeux, des changements mineurs ont été apportés. Ils ont porté essentiellement sur une meilleure présentation de la console. Les claviers usés ont été remplacés en ébène et os. La fenêtre de console peu esthétique a été refaite en noyer de même que les portes du pectoral. La mécanique a été revue et de nouvelles garnitures en feutre ont été installées. C'est au niveau de la démarche artistique que le travail s'est avéré le plus délicat et là résidait l'enjeu majeur de cette campagne de travaux. Toute la difficulté était de donner une cohérence esthétique à un instrument dont les tuyaux sont hétérogènes : une majeure partie d'entre eux était à réemployer, mais en les retravaillant de façon fondamentale au niveau des principes d'harmonie tout en y incorporant de nouveaux tuyaux, et sans compter les jeux intégralement reconstruits à neuf.

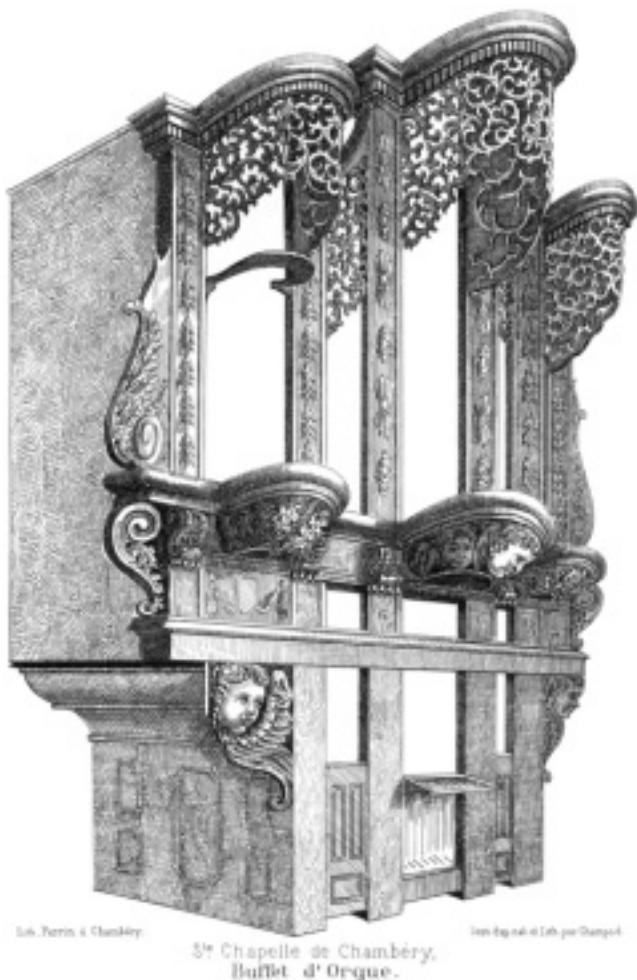
C'est à ce niveau que se manifeste la part la plus noble et la plus délicate du métier de facteur d'orgues. Peu de professionnels excellent dans cette part artistique, dans laquelle ce qui est du domaine du beau et ce qui suscite l'émotion

échappe à toute prescription technique, alors que pourtant, le résultat artistique découle directement de gestes techniques parfaitement maîtrisés. Le tour de main est certes indispensable, mais il ne suffit pas : il est même vain si l'harmoniste n'a pas une vision sonore sûre du résultat qu'il recherche et une grande connaissance de l'esthétique des instruments anciens pour être capable de donner à un instrument un véritable caractère. Il devait également intégrer les nouvelles caractéristiques acoustiques de la chapelle ducale, dont la forte réverbération rendait encore plus délicat les choix à adopter pour que l'orgue sonne avec une intensité bien dosée et de façon intelligible pour l'auditeur. Après appel d'offres, c'est le facteur d'orgues Bertrand Cattiaux qui a été retenu. C'est donc à ce facteur, dont le talent s'exerce bien au-delà de nos frontières, qu'a été confiée par le Département de la Savoie cette mission de créer la nouvelle personnalité sonore de l'instrument.

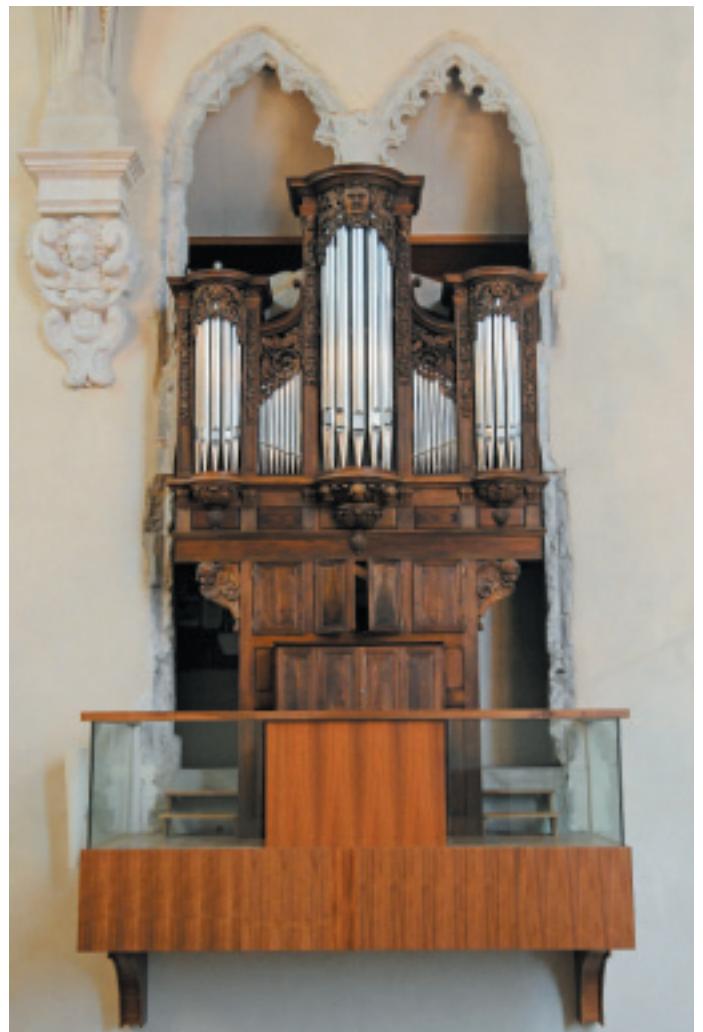
Ainsi restauré, l'orgue de la chapelle ducale nous apparaît transfiguré. Bénéficiant de l'acoustique généreuse de la chapelle, il est appelé à jouer son triple rôle en tant que :

- instrument de concert ;
- instrument au service du culte ;
- instrument au service de la pédagogie, dans le cadre du Conservatoire à rayonnement régional.

Éric Brottier



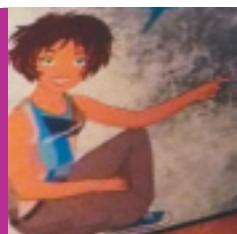
Le buffet d'orgue sculpté par François Cuénot, lithographie de Perrin d'après un dessin de Champod, in Alexis de Jussieu « La Sainte-Chapelle du château de Chambéry », *Mémoires de l'Académie de Savoie*, seconde série, tome X, 1869.



Le buffet d'orgue après restauration, et sa tribune contemporaine.

# Galerie Hydraulica

si le patrimoine  
industriel de la vallée de Bozel  
vous était conté...



ACTUALITÉS MUSÉES  
RÉSEAU ENTRELACS

**E**ntre 1898-1989, près d'un siècle d'aventure industrielle, technologique et humaine a profondément marqué le canton de Bozel et fait vivre, bien avant le développement touristique, des centaines de familles. « *Le Villard, l'usine village, l'usine-route, sans clôture, sans pointage... secouée par le tintement des grandes barres de coulée tombant sur le sol et éclairée par les leurs d'enfer des coulées de carbure de calcium, de magnésium, de siliciure de calcium, que les touristes montant à Pralognan, s'arrêtaient pour contempler.* »

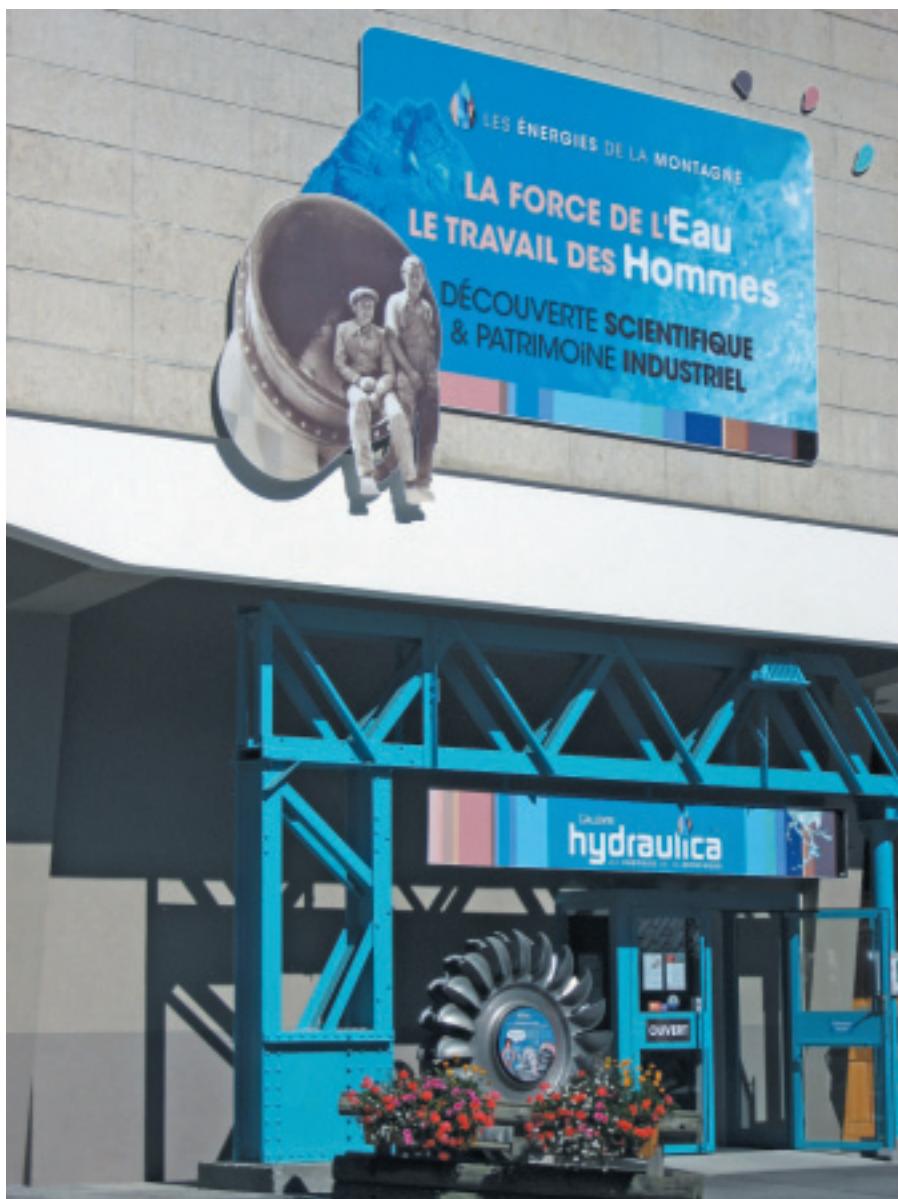
Aujourd'hui, l'usine du Villard a totalement disparu. Cependant, se dressent toujours les trois centrales hydroélectriques qui déversent leur production de courant dans le grand réseau électrique. La commune du Planay a là un patrimoine remarquable qui fait partie intégrante de son identité!

De ce riche passé industriel, *Le Garage de l'Électrobus*, centre d'interprétation, est né en 1997, projet impulsé par le maire de l'époque. Le but était de perpétuer la mémoire de toute une population profondément marquée par ce siècle d'aventure industrielle, et de valoriser le patrimoine de la vallée de Bozel. Cet espace de découverte permet ainsi de témoigner pour les générations futures et les touristes de passage, qu'entre le ramoneur et le moniteur, le Savoyard a aussi connu son heure industrielle; s'agissant aussi de proposer une approche innovante du patrimoine industriel. Ce projet, pour l'époque, se voulait innovant. En effet, *Le Garage de l'Électrobus* était l'un des tout premiers centres d'interprétation à être créé en Savoie-Tarentaise.

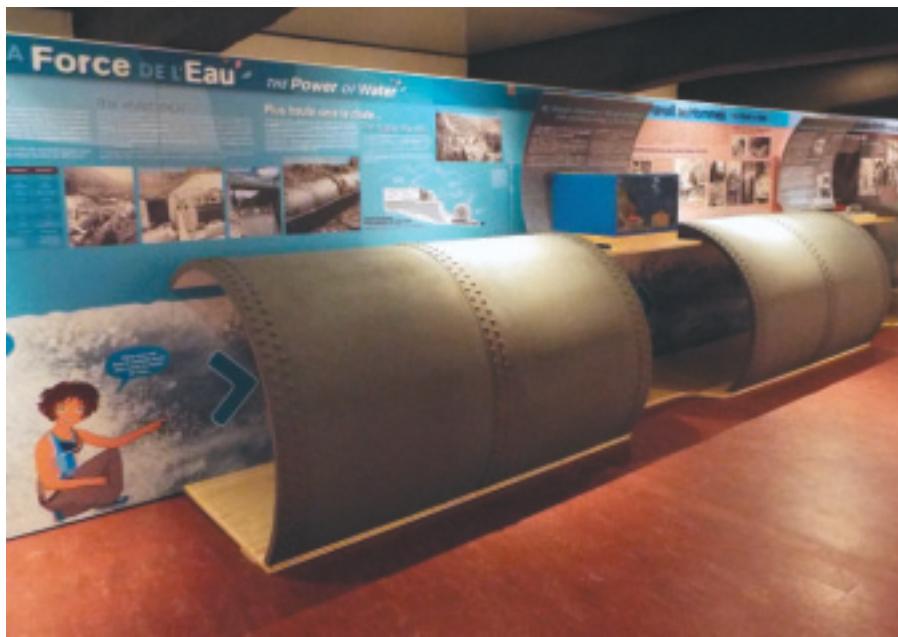
## 2012, une année charnière

Le centre d'interprétation *Le Garage de l'Électrobus* peinait depuis plusieurs années à rencontrer son public pour de nombreuses raisons, notamment :

- une image floue et relativement austère de la proposition de découverte qui contrebalançait une notoriété localement plutôt bonne, une offre trop discrète vis-à-vis des visiteurs extérieurs, notamment en termes de signalétique;
- la visite en autonomie devenait délicate du fait d'un scénario de visite qui avait perdu de son évidence et était desservi par une muséographie vieillissante;
- un manque de mise en relation avec le territoire qui générait une sensation de découverte en vase clos et qui offrait peu de combinaisons dans la construction d'une sortie à la journée ou demi-journée.



Le reflet du changement.

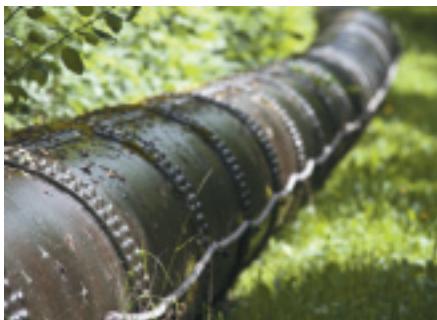


Une nouvelle muséographie.

C'est pourquoi, durant l'année 2012, une étude de repositionnement a été menée. Face à ce constat, la municipalité du Planay a souhaité redynamiser l'offre de cet espace de découverte en mettant désormais au premier plan le lien entre l'énergie hydroélectrique et le patrimoine industriel local, *Les énergies de la montagne*, afin de multiplier notamment les synergies avec la thématique glaciaire développée à Champagny-le-Haut par l'Espace Glacialis ([www.espace-glacialis.fr](http://www.espace-glacialis.fr)) et les diverses installations EDF du Planay, Champagny et Pralognan-la-Vanoise.

#### 2013-2014, Le Garage de l'Électrobus devient Galerie Hydraulica

Au pied d'une des plus grandes conduites forcées qui capte l'eau des glaciers, la *Galerie Hydraulica* révèle les secrets de l'hydroélectricité et de ses applications métallurgiques ou chimiques qui ont permis le développement de la vallée grâce à l'industrie dès le XIX<sup>e</sup> siècle, bien avant les stations de ski ! Ce nouvel espace met en valeur les énergies de la montagne, « La force de l'eau, le travail des hommes ». Une nouvelle scénographie, avec pour fil conducteur l'hydroélectricité, représente de façon dynamique et colorée une vision plus moderne et adaptée du patrimoine industriel. Traduite en anglais, la visite offre de multiples possibilités aux divers publics accueillis, qui peuvent



En longeant la conduite forcée du sentier « l'eau sauvage, l'eau domestiquée ».

s'imprégner d'une thématique porteuse comme les énergies renouvelables, à l'heure du développement durable. Grâce à des outils ludiques et interactifs, tout un chacun y trouvera son compte. Un parcours ludique et le sentier thématique – « De l'eau sauvage à l'eau domestiquée » – complètent la découverte de la *Galerie Hydraulica* et donnent une valeur ajoutée à la visite, permettant ainsi une offre à la journée ou à la demi-journée. La thématique sur l'hydroélectricité ne pouvait se faire sans la contribution d'EDF, qui a apporté des fonds d'archives mais aussi son soutien dans la mise en œuvre du nouvel espace. Une exposition temporaire sur différents thèmes agrmente chaque saison la visite au public.

Dans la continuité du travail de redynamisation de la *Galerie Hydraulica*, il a été décidé de mettre en valeur la qualité d'accueil de l'établissement en postulant à la marque nationale *Qualité Tourisme*. En effet, la qualité est aujourd'hui un enjeu majeur dans un environnement touristique de plus en plus complexe et il apparaissait important d'entamer ce type de démarche.

Michel Dietlin, directeur de l'Agence touristique départementale de la Savoie, a porté le projet auprès de la CCI Rhône-Alpes, qui a attribué à la *Galerie Hydraulica*, en octobre 2014, ce label d'État destiné aux professionnels du tourisme pour la qualité de leur accueil et des prestations. Cette marque, très valorisante, permet une véritable reconnaissance auprès des prestataires.

#### Hydraulica / Glacialis : un partenariat qui coule de source !

Un partenariat s'est naturellement instauré avec *L'Espace Glacialis*, centre d'interprétation sur les glaciers de montagne, situé à Champagny-le-Haut, à onze kilomètres du Villard-du-Planay. En effet, les deux sites ont des thématiques indiscutablement complémentaires : de l'eau des glaciers à l'hydroélectricité... De plus, cette collaboration permet de mutualiser les moyens, notamment pour mieux communiquer.



#### Projet pour 2015 : la création d'une offre à destination des jeunes publics

Alors que les études marketing et la veille en Europe montrent que les musées sont en train de devenir les espaces majeurs du dialogue autour de l'éthique et du sens de la vie, modestement, la *Galerie Hydraulica* souhaite raconter « à la dimension du monde » l'histoire de ce village alpin et son industrialisation, et ce, en direction des jeunes publics. Ce projet aura pour finalité la création d'une offre jeune public, individuel, en famille et en groupe de loisirs, mais également la mise en place d'une offre complète à destination des publics scolaires, sur deux thématiques (cycles 2 et 3 et collège). Ce tournant apparaît non seulement comme une seconde phase incontournable pour la pérennisation de la structure, mais assure aussi la complémentarité et la valorisation de l'offre patrimoniale à l'échelle du réseau *Entrelacs*, musées et maisons thématiques de Savoie.

Stéphanie Rolland

#### Infos pratiques

##### Ouverture

- En hiver (de mi-janvier à mi-avril)  
*Hors vacances scolaires*  
lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 18h.  
*Vacances scolaires*  
du lundi au vendredi de 14h à 18h  
(fermé le week-end).  
Visite guidée du musée le mardi à 15h  
(sans réservation).
- En été (de début juin à fin septembre)  
tous les jours (sauf le samedi) de 14h à 18h30.  
Visite guidée le mardi et le mercredi à 15h.

##### Groupes

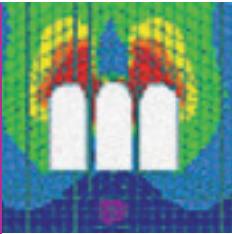
Visites guidées organisées toute l'année sur demande.

##### Contact

04 79 22 19 68 ou 04 79 55 01 41  
[contact@galerie-hydraulica.com](mailto:contact@galerie-hydraulica.com)  
[www.galerie-hydraulica.com](http://www.galerie-hydraulica.com)

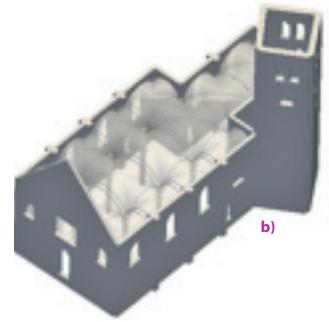
# risque sismique et bâti existant en Savoie

## mesures vibratoires pour un premier diagnostic, seconde partie



ARCHITECTURE  
ET PATRIMOINE

Dans l'article de juillet, n°33 de La Rubrique des patrimoines de Savoie <sup>1</sup>, j'ai montré que la Savoie est très concernée par le risque sismique de par sa sismicité et son patrimoine extrêmement riche. Après avoir expliqué les causes de cette sismicité et les mécanismes endommageant les bâtiments sous séismes, j'ai listé des dommages propres au bâti ancien et souligne les difficultés d'intervention. Ceci m'a permis d'expliquer mon objectif : mettre en place une méthode d'analyse de données architecturales, mécaniques, géologiques et géographiques, à grande échelle, qui propose une première évaluation de la vulnérabilité sismique de structures historiques et une hiérarchisation des besoins en termes d'études et d'interventions. J'ai présenté ensuite le panel d'étude, les 200 chapelles et églises baroques des hautes vallées de Savoie, et la première campagne sur le terrain : photos des dommages et des matériaux, relevés des géométraux et photogrammétrie. J'ai défini ainsi des types d'édifices structurellement homogènes. Le présent article est centré sur la démarche et les outils utilisés pour atteindre notre objectif.



B – Église Saint-Gervais et Saint-Protais, Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie) : a) vues extérieures ; b) modèle numérique.

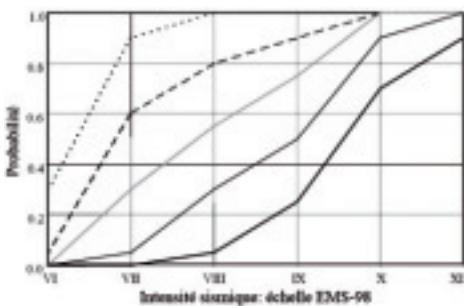
### Les courbes de vulnérabilité : un outil adapté au diagnostic à grande échelle

Le génie civil utilise un outil adapté aux études de risques à grande échelle : les courbes de vulnérabilité. Elles présentent, pour une structure ou type de structures, la probabilité d'atteindre un endommagement donné en fonction de l'intensité sismique <sup>2</sup>. Les courbes de vulnérabilité en fig. A illustrent les probabilités des cinq degrés de dommages de l'EMS-98 <sup>3</sup> sur des bâtiments de classe A : pour une intensité de VII, leur probabilité de subir des dommages légers est de 0,9 mais de 0 d'être détruits. Ces courbes peuvent être construites de façon empirique grâce aux retours d'expérience comme le propose par exemple le code italien <sup>4</sup>. Dans ce cas, elles n'offrent d'informations que pour des structures de même type structurel que celles relevées, sollicitées par des séismes identiques. Elles peuvent aussi être générées par des méthodes analytiques, méthode que le programme Vulner'Alp pour le diagnostic de vulnérabilité sismique de l'agglomération grenobloise <sup>5</sup> a utilisée. Dans ce cas, elles concernent des édifices modernes, aux caractéristiques et au mode constructif connus, et sont basées sur des modèles très simplifiés : le bâtiment est représenté par une poutre encastrée en pied, des masses ponctuelles simulant chaque étage. Or, ces simplifications drastiques sont impossibles pour le bâti ancien, mal connu <sup>1</sup> et pour lequel les modèles performants actuellement sont très complexes. En m'appuyant sur la version numérique de cet outil, je veux proposer une approche globale de diagnostic, adaptée au bâti ancien.

Construire ces courbes nécessite de déterminer s'il y a ruine ou non dans l'ouvrage. Il faut donc calculer les contraintes ou déplacements sous sollicitations sismiques dans toute la structure afin de déterminer

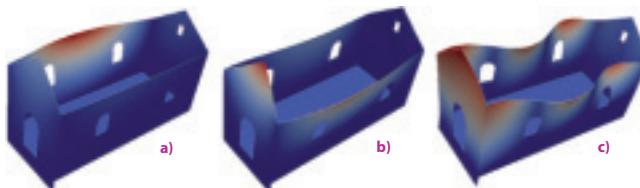
si le critère seuil est dépassé, déplacement inter-étage dans les bâtiments modernes ou résistance de la maçonnerie ici. La valeur du critère détermine le niveau de dommage atteint.

On utilise la mécanique des milieux continus qui définit l'équilibre mécanique d'un système, résolu ici grâce à l'une des méthodes la plus courante : celle « aux éléments finis ». On construit une maquette de la structure à étudier, en indiquant les caractéristiques et les comportements des différents matériaux. Après l'avoir discrétisée, on calcule les contraintes à chaque nœud du maillage. À partir des relevés manuels et photogrammétriques <sup>1</sup>, j'ai entièrement paramétré cette étape afin de pouvoir prendre en compte toutes les variations géométriques d'un même type structurel. Mais la figure B montre bien que le modèle numérique est très simplifié par rapport à la structure originale, pour la géométrie comme pour les matériaux constitutifs. En effet d'une part on a souligné <sup>1</sup> que le mode constructif et les caractéristiques réelles des matériaux d'un bâti ancien sont souvent mal connus. D'autre part faute de temps, de moyens et d'autorisation, les tests sur structures sont rares, souvent non exhaustifs et réservés aux édifices les plus prestigieux. Il serait peu pertinent de chercher à détailler géométriquement une maquette numérique dont les informations structurelles manquent. Enfin, l'équation de l'équilibre dynamique à résoudre est complexe : nombreuses données structurelles et temps de calculs d'autant plus longs que le modèle géométrique est détaillé, devenant vite prohibitifs à l'échelle d'une structure. Ces simplifications sont capitales pour trouver un compromis entre la fiabilité des résultats obtenus et les temps de calcul. La validation du modèle numérique simplifié est donc une étape cruciale de ma démarche.

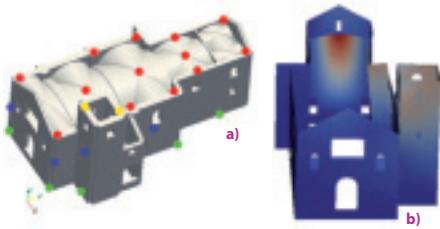


Niveau de dommage  
 ... Degré 1  
 - - - Degré 2  
 — Degré 3  
 - - - Degré 4  
 - · - Degré 5

A – Exemple de courbe de vulnérabilité : les bâtiments de classe structurelle A (échelle A à F) selon l'EMS-98.



C – Principaux modes propres de la chapelle Saint-Jacques-d'Assyrie, Boudin, Beaufort (Arêches), Savoie : a) 1<sup>er</sup> mode,  $f = 2,6$  Hz ; b) 2<sup>e</sup> mode,  $f = 3$  Hz ; c) 3<sup>e</sup> mode,  $f = 7,4$  Hz.



D – Église Notre-Dame de la Gorge, Les Contamines-Montjoie (Haute-Savoie): a) emplacement des capteurs; b) Modèle optimisé: 2<sup>e</sup> mode, 6,02 Hz – expérimental: 5,99 Hz.

### Une approche scientifique pertinente

La sollicitation de tout système mécanique provoque sa déformation, contrôlée par les propriétés mécaniques de ses matériaux constitutifs: pensons à une corde qui vibre. La vibration totale est composée d'un certain nombre de modes propres, ou d'harmoniques dans ce cas, caractérisés par leur fréquence (La 440 Hz) et leur forme ou déformée modale. Comme on peut le voir dans la figure C, les bâtiments présentent exactement le même comportement: la cloche qui sonne et le clocher de l'église qui oscille sous séisme sont deux illustrations du même phénomène, à des fréquences différentes: quelques hertz pour le bâtiment, quelques centaines pour une cloche en fonction de sa taille. Le système étudié se déforme selon une combinaison de modes qui dépend de la sollicitation: sollicitée par l'archet ou un pizzicato, la même corde produira un son différent. C'est pourquoi pour les courbes de vulnérabilité, on utilisera des centaines de signaux différents afin de tester toutes les sollicitations envisageables dans la gamme de fréquences intéressant les bâtiments courants (0,5-15 Hz).

Comme les modes propres dépendent des caractéristiques mécaniques de la structure, amortissement, raideur et masse, on peut considérer qu'un modèle numérique est valable quand il présente les mêmes déformées modales, aux mêmes fréquences, que la structure qu'il représente. J'ai choisi d'utiliser cette caractéristique pour «recaler» sur les données vibratoires réelles des églises étudiées mes modèles numériques et les valider quand la concordance est atteinte.

### Analyses réalisées

J'ai enregistré in situ ces références réelles en utilisant comme sollicitation le bruit de fond vibratoire<sup>6</sup>. En effet, les conditions atmosphériques, océaniques et météorologiques locales, ainsi que toutes les activités humaines, sont des sources de vibrations continues, suffisamment aléatoires pour être réparties dans toute la gamme de fréquences pertinente. Pour avoir une sensibilité et une qualité de mesures suffisantes, on utilise des vélocimètres qui mesurent la vitesse de déplacement du point où ils sont posés dans les trois directions de l'espace. À partir de ces enregistrements, on peut calculer la déformée et la fréquence de chaque mode. Durant les mesures, un capteur laissé à la même place sert de référence, sur l'extrados d'une voûte dans notre cas. Très utilisée par P. Gueguen (laboratoire IsTerre, Grenoble) cette méthode a l'avantage d'être assez aisée à mettre en œuvre puisqu'une journée de mesures suffit pour remonter aux modes propres de l'église Notre-Dame-de-la-Gorge, non destructive donc utilisable sur du bâti ancien et peu coûteuse comparée à d'autres tests.

Avant de passer aux calculs finaux sur les bâtiments représentatifs de chaque type, il faut valider la

méthode d'optimisation/validation du modèle numérique. J'ai donc procédé à trois sortes d'analyses sur 20 églises représentatives de 6 types structuraux dans les vallées de Chamonix, de la Tarentaise, le Val d'Arly et le Beaufortain:

- *Instrumentation de 18 clochers*. Ces structures présentent moins d'incertitudes qu'une église entière. Il est donc possible de déduire les gammes d'épaisseur et de raideur de la maçonnerie qui permettent de retrouver par le calcul les fréquences mesurées in situ.

- *Tests de résistance en compression, à l'acide et aux ultrasons, sur des échantillons de pierres et de mortier prélevés sur place*. Croisés aux données géologiques, ces tests permettent de définir le type du matériau et de retrouver ses caractéristiques mécaniques. Cela permet d'affiner les valeurs trouvées précédemment et de démarrer la phase d'optimisation avec des modèles déjà bien adaptés.

- *Instrumentation complète des deux églises des Contamines-Montjoie*: reconstitution des déformées des modes principaux et enregistrement de leur fréquence. En affinant les différentes caractéristiques des matériaux déjà identifiées pour les sous-structures de l'église telles que le clocher ou la façade, l'erreur entre les caractéristiques vibratoires du modèle et de l'église est minimisée jusqu'à ce que les contraintes calculées soient pertinentes et utilisables (cf. figure D).

### Prévention des risques: des pistes méthodologiques

Les modèles recalés et validés ouvrent plusieurs possibilités. En calculant les contraintes dans la structure type sous 1 000 séismes différents, on peut construire les courbes de vulnérabilité pour les types du panel étudié, comme je le fais actuellement. Les professionnels du bâti existant auront ainsi un bon indicateur du risque couru par un édifice selon son emplacement et sa structure. Le calcul des zones particulièrement sensibles peut être affiné dans les bâtiments les plus vulnérables afin de préciser le diagnostic.

Ces modèles permettent aussi de tester des solutions de confortement parasismique afin de les optimiser structurellement tout en respectant l'intégrité et l'historicité de l'édifice. La réhabilitation de la basilique Saint-François-d'Assise après les séismes de 1997 illustre parfaitement cette démarche. Le tympan, partiellement effondré, avait souffert de l'interaction toit/mur. En effet, durant un séisme, les poutres en béton armé du toit, construites dans les années 1950, transféraient sans contrôle possible les forces du toit

au tympan sur lequel elles reposaient directement. Les modélisations, fondées sur les mêmes équations que celles que je propose, ont montré qu'il fallait réduire ces sollicitations de 20 % pour limiter les effets d'un autre séisme. Des liaisons en alliage à mémoire de forme (AMF), capables de reprendre leur forme initiale après déformation et permettant des déplacements de  $\pm 8$  à  $\pm 25$  mm, ont été installées entre le toit et le tympan (cf. fig. E a et b). La figure E montre les analyses qui ont servi à dimensionner les systèmes (c) et comment ils canalisent les contraintes au niveau des murs latéraux (d). D'autres techniques innovantes ont été testées numériquement puis utilisées lors de cette réhabilitation: amortisseurs de chocs sismiques, arcs en bois moulé...

Analyser la vulnérabilité sismique à grande échelle de notre patrimoine permet, grâce à un premier diagnostic, de hiérarchiser les risques puis de définir d'éventuelles études supplémentaires. Grâce à des techniques scientifiques non destructives, photogrammétrie et enregistrement des caractéristiques vibratoires du bâtiment, je conjugue les approches empirique et numérique et dispose d'informations aussi pertinentes pour des bâtiments anciens que pour des structures récentes. Cette méthode permet aussi d'accorder autant d'attention à l'église classée de Hauteluce qu'aux chapelles rurales de Queige. Ces méthodes, ainsi que les pistes de confortement exposées, montrent à quel point l'architecture et les acteurs du patrimoine peuvent tirer parti de la recherche scientifique à l'entier bénéfice de notre bien commun.

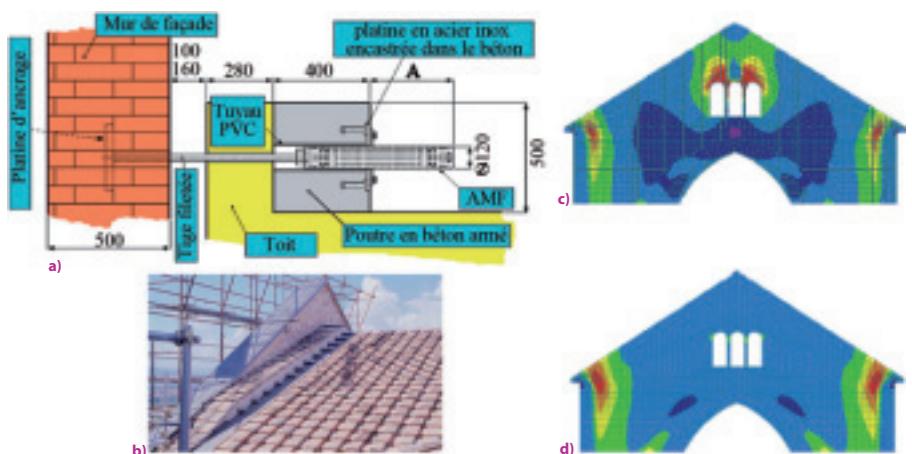
Claire Limoge Schraen

### Notes

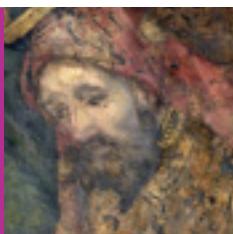
1. C. Limoge Schraen, «Risque sismique et bâti existant en Savoie (1): vers une méthode d'analyse patrimoniale?», *La Rubrique des Patrimoines de Savoie*, n° 33, juillet 2014, p.16-18.
2. Intensité macrosismique [www.sisfrance.net/definitions.asp](http://www.sisfrance.net/definitions.asp)
3. Cinq degrés de dommages, bâtiments en maçonnerie, échelle EMS-98 – [www.franceseisme.fr/ems98.html](http://www.franceseisme.fr/ems98.html)
4. Consiglio Superiore dei Lavori Pubblici, *Istruzioni per l'applicazione delle «Nuove norme tecniche per le costruzioni»*. Rapport technique, 2009.
5. Projet Vulner'Alp – [users.isterre.fr/pgueg/VULNERALP](http://users.isterre.fr/pgueg/VULNERALP)
6. Matthieu Perrault, *Évaluation de la vulnérabilité sismique de bâtiments à partir de mesures in situ*, thèse de Doctorat, Université de Grenoble, 2013.

### E – Basilique Saint-François-d'Assise (Italie):

- a) Schéma de l'intervention sur le tympan;
- b) État après intervention;
- c) Contraintes avant intervention;
- d) Contraintes après intervention.



# la restauration de la *Mise au tombeau* de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne



## MONUMENTS HISTORIQUES

Sujette à des problèmes de conservation liés à sa première restauration, en 1964, la *Mise au tombeau*, une remarquable peinture murale de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste attribuée au maître Antoine De Lonhy, vient d'être à nouveau restaurée. Cela a été l'occasion de réactualiser la connaissance historique et matérielle d'une œuvre méconnue mais majeure de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

**E**n 1964, sous la direction de Pierre Lotte, architecte en chef des Monuments historiques, un réaménagement du chœur de la cathédrale a été entrepris. Le programme comprenait l'agrandissement de l'emmarquement du chœur sur la nef, tel que nous le connaissons aujourd'hui, la réorganisation des stalles gothiques, dont une partie était alors entreposée dans l'église voisine

de Notre-Dame, et le débouchement de la première arcade séparant le chœur du bas-côté sud, pour « rendre son unité de style et d'aspect à cette belle cathédrale romane », comme le précise un rapport de séance de la Commission Supérieure des Monuments historiques du 29 avril 1966. C'est fortuitement, pendant les travaux, que cette œuvre a été mise au jour, sous une mosaïque formant décor derrière la châsse reliquaire de Saint Ayrald, installée en ce point de la cathédrale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Après consultation des Services de l'Inspection des Monuments historiques, le programme a été maintenu et quelques mois plus tard la peinture fut déposée, ou plus exactement déplacée par rotation à 90° avec la portion de mur qui la supporte, et installée dans la première chapelle latérale du même bas-côté.

Elle intégra, sur une petite assise de parpaings, une niche maçonnée à son effet, reprenant certainement la configuration initiale de l'œuvre. Les peintures murales sont rarement déposées ainsi. Généralement la dépose ne concerne que les couches superficielles d'enduits peints, mais l'absence de liaisonnement entre ce blocage rapporté et les deux piliers romans l'encadrant a permis d'envisager cette opération moins contraignante pour les matériaux.

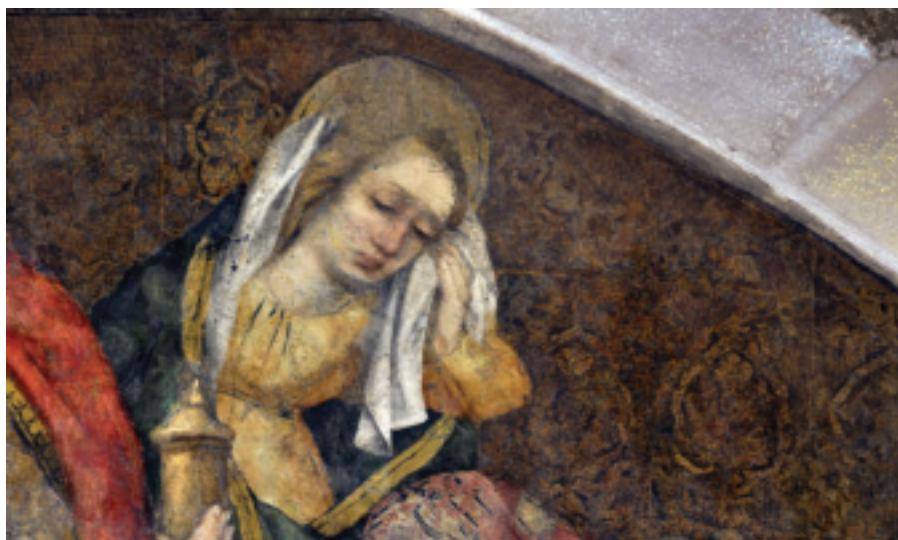
Les grandes lacunes d'enduits peints, en partie basse, ont été colmatées avec un enduit de chaux hydraulique. Un vernis a été passé sur l'ensemble de la peinture, y compris sur l'enduit refait en partie basse. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour accrocher le mortier de la mosaïque, un piquetage régulier de la surface

avait été réalisé à la broche. L'ensemble de ces lacunes ont été colmatées au mortier de chaux calcique, puis retouchées *a tratteggio* avec un vernis à retoucher coloré.

La prolifération d'efflorescences salines sur tout le tiers inférieur de la peinture a motivé la réalisation d'un diagnostic, mené avec le concours scientifique du Laboratoire des Monuments historiques pour l'analyse des prélèvements, puis la reconsidération de l'ensemble de la première restauration. Il est vite apparu que de l'humidité circulait par capillarité depuis le sol dans le mur et que l'enduit de chaux hydraulique rapporté sur toute la surface en partie basse n'offrait pas une perméabilité suffisante pour permettre son évacuation par évaporation en pied de mur. De fait, l'humidité remontait et s'évacuait plus haut, au niveau de la peinture elle-même, réalisée sur un enduit traditionnel de chaux calcique pure, avec une porosité naturellement très ouverte. En outre, l'éclairage de l'œuvre était assuré par deux spots disposés directement au pied du mur, produisant une forte chaleur, et accélérant le processus d'évaporation. Ceux-ci ont été immédiatement désactivés.

L'espèce saline en présence a été identifiée comme un sulfate de calcium. Le dégagement de l'enduit hydraulique en partie basse révélera plus tard, juste au-dessous de la peinture, à son contact direct, la présence d'un enduit de reprise au plâtre gros datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce plâtre s'est solubilisé avec l'eau et a migré pour se cristalliser dans la zone d'évaporation. Celui-ci a été purgé lors de la présente restauration, en même temps que l'enduit de chaux hydraulique. Ils ont été remplacés par un enduit de chaux calcique pure (chaux aérienne naturelle).

Le vernis apposé sur l'ensemble a été identifié comme un film d'acétate de polyvinyle, matériau imperméable qui accroissait la pression exercée par les cristaux de sels sur la couche picturale et contribuait à son éclatement. Cet adhésif commercialisé sous le nom de *Rhodopas* et utilisé initialement pour la restauration des panneaux de bois peints a été, comme cela arrive souvent, détourné de son champ d'application pour en intégrer un autre, celui de la peinture murale, et ce de façon assez récurrente sur le territoire Français dans les années soixante. Mais cette transposition directe



Sainte Marie-Madeleine, détail de la *Mise au tombeau*. Remarquez le fond de la composition en brocarts.



dans un champ différent n'intégrait pas sa dimension spécifique : Celle d'une peinture liée à une maçonnerie, et plusieurs cas d'œuvres présentant des dégradations liées à cette utilisation sont aujourd'hui à dénombrer. En outre, cette couche superficielle épaisse modifiait considérablement les propriétés optiques et esthétiques de la peinture, substituant au velouté moelleux de la surface peinte à l'huile un aspect plastifié réduisant les plans à un seul.

Des tests de solubilité ont permis de formuler un mélange de solvants pour dissoudre cette couche sans fragiliser la peinture. Des compresses spécifiques ont ensuite été apposées pour extraire les résidus de cristaux de sels en surface. Si dans des zones peu étendues et bien précises situées en partie basse de la peinture, la couche picturale a

dû être consolidée, ayant été très affaiblie, aucun fixatif ni vernis n'a été reposé sur la surface, afin de mettre en valeur sa texture originale et ne plus nuire à la bonne régulation hygrothermique du support. En fait, le vernis utilisé lors de la première restauration avait sans doute vocation à uniformiser visuellement un aspect de surface hétérogène selon une vision et un procédé, là encore, issus du champ de la restauration de la peinture sur toile, où le vernissage était une pratique systématique. Encore une fois, cette transposition faisait fi de l'aspect de surface original de la peinture murale.

Quant au vernis à retoucher utilisé pour restituer le motif dans les petites lacunes, les piquetages, ayant pour liant une résine dammar, d'origine végétale, celui-ci a jauni avec le temps, les faisant apparaître comme de multiples tâches ponctuant la surface. La présente retouche dans les lacunes a été réalisée avec un liant de synthèse stable.

Enfin, au-delà des problèmes de conservation de l'œuvre, la lecture rapprochée de la surface a permis de découvrir que plusieurs éléments, la tenture qui ferme la scène derrière les personnages, la coiffe et la tunique de Joseph d'Armathie – personnage de haut rang social – ainsi que le vêtement de Saint Jean, étaient à l'origine traités en relief selon la technique dite des *brocarts appliqués*. C'est une finition rare en peinture murale, qui témoigne d'une grande élaboration artistique. Les reliefs légers étaient obtenus par moulage sur une planchette de bois dur incisée de motifs. Parfois à ce stade, une feuille d'or ou d'argent pouvait être repoussée dans les incisions. L'enduit coulé ensuite sur cette planchette contenait souvent de la cire. Ici, elle paraît avoir été mélangée à une charge de carbonate de calcium. L'enduit démoulé était ensuite collé sur la surface à décorer. Cette technique d'imitation des tissus brochés a surtout été employée dans la sculpture et la peinture de chevalet du nord de l'Europe.

La *Mise au tombeau* après intervention.

Malheureusement, ici, ces éléments rapportés ont eu une accroche moindre sur l'enduit et une perte importante de matériel est à déplorer. Notamment, le vêtement de Joseph d'Armathie a perdu en quasi-totalité ses reliefs dont les vestiges actent de la présence d'une feuille d'argent recouverte de vernis carmin.

Un relevé a permis de reconstituer le motif ornemental floral qui se répète sur la surface de la tenture et de le restituer partiellement, dans toute la zone de la tenture comprise entre les personnages de sainte Marie-Madeleine et de sainte Catherine, assise à l'extrémité de la scène, cette zone étant la mieux conservée.

La coloration brune et monochrome du fond, où le motif se détache à l'enlevé, nous fait suggérer que l'artiste a pu imiter un cuir de Cordoue. A-t-il rencontré cette technique lors de ses séjours à Barcelone, où il travailla entre 1440 et 1462 – notamment à la réalisation du magnifique retable des Augustins de Domus Dei ? Que cela soit le cas ou pas, cela témoigne encore une fois de grande créativité d'Antoine de Lonhy, enlumineur, peintre réalisant des « cartons » pour le vitrail, la broderie, muraliste, de sa faculté à jouer et transposer les techniques d'un domaine à l'autre.

Outre le rôle d'encadrement de la scène que cette tenture joue, la qualité du traitement technique du traitement de surface, ce motif répété sur un plan frontal vient totalement en rupture avec le plan tridimensionnel de la scène. Était-ce pour introduire une dimension sacrée ? Si les motivations iconographiques sont encore à préciser, c'est un parti plastique pris de l'artiste qu'il convenait de rendre lors de la présente restauration.

Séverine Haberer

## Bibliographie

- J. Ainaud de Lasarte, J. Villa-Grau, M. A. Escudero Ribot, *Els vitralls medievals de l'església de Santa Maria del Mar à Barcelona (Corpus vitrearum Medii Aevi, Espanya 6, Catalunya 1)*, Barcelone, 1985.
- F. Avril, « Le maître des Heures de Saluces : Antoine de Lonhy », *Revue de l'Art* n° 85, p. 9 à 34.
- E. Castelnuovo, E. Pagella, E. Rossetti Brezzi, *Arte del quattrocento nelle Alpi occidentali. Percorsi dell'architettura e della pittura murale*, Skira, Genève-Milan, 2006, p. 188 à 189.
- F. Elsig, « La pittura in Savoia », *Corte e città*, p. 360.
- C. Gardet, *Les heures d'Aimée de Saluces, vicomtesse de Polignac, et de Catherine d'Urfé sa fille. Aspects internationaux et évolution dans la peinture des États de Savoie au XV<sup>e</sup> siècle*, Annecy, 1985.
- P. Lorentz, « Une œuvre retrouvée d'Antoine de Lonhy et le séjour à Toulouse du peintre bourguignon (1454-1460) », *Revue de l'Art* n° 147/2005-1 « Primitifs en France », p. 9 à 27.
- G. Romero, « Sur Antoine de Lonhy en Piémont », *ibid.*, p. 35 à 44.
- C. Sterling, « Études savoyardes II : le maître de la Trinité de Turin », *L'Œil* n° 215, p. 21.

# Lanslebourg, Notre-Dame-de-l'Assomption

## travaux de restauration intérieure



MONUMENTS  
HISTORIQUES

Lanslebourg doit son essor à l'amélioration considérable de la route du Mont Cenis réalisée de 1802 à 1805 sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte.

Sous le Premier Empire, puis au temps de la Restauration sarde, l'église existante (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) de dimensions relativement modestes s'avéra vite trop petite et l'on décida de la remplacer par un édifice complètement neuf, situation assez rare dans la vallée de la Haute-Maurienne, qui a conservé des sanctuaires anciens peu à peu remaniés et agrandis sans plan d'ensemble et sans grands moyens, de façon souvent pittoresque.

À Lanslebourg, un nouveau bâtiment monumental fut construit très rapidement sur un plan symétrique à trois nefs séparées par des piles carrées, une coupole et une abside semi-circulaire qui ne dépareraient pas la Rome ou la Florence de la Renaissance.

Entre 1828 et 1831, tout le gros œuvre fut livré, puis immédiatement décoré selon un programme



Le grand décor restauré.

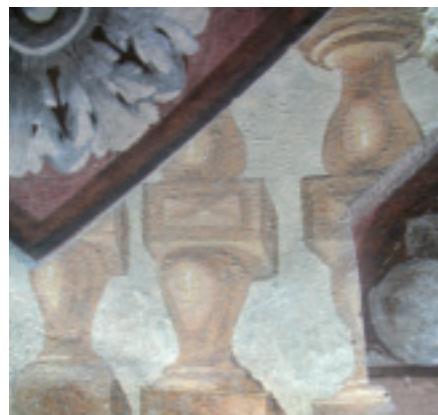
iconographique complet confié au peintre le plus actif de l'époque en Savoie, Casimir Vicario (Vercelli 1803 – Moûtiers 16 avril 1849), entouré de son équipe, conformément au contrat du 2 juin 1830. Une partie de l'ancienne église désaffectée en 1831, située de l'autre côté de la route, a été démolie depuis. Le clocher fut conservé et le riche mobilier baroque transféré dans le nouvel édifice, dont la majesté et la richesse reflétaient bien les nouvelles conditions de vie de Lanslebourg. Malheureusement le matériau de couverture (la lauze), comme les caractéristiques du sol, alliés sans doute à un entretien médiocre, provoquèrent rapi-

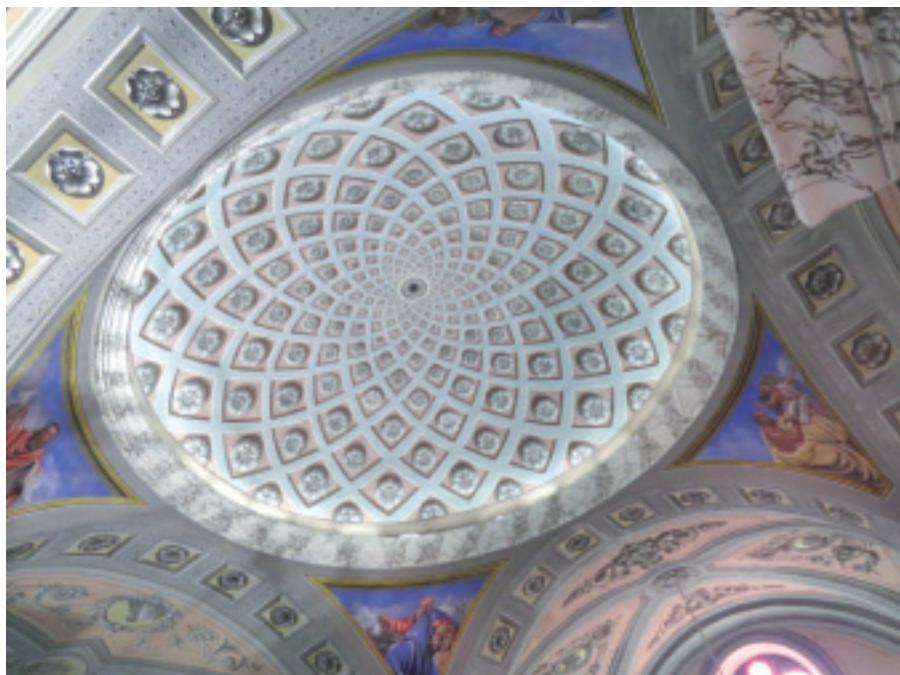
dement une humidité générale très dommageable aux décors peints qui ne cessèrent jusqu'à nos jours d'être restaurés et surtout remplacés peu à peu, chaque campagne de travaux abaissant le niveau de qualité original.

C'est pourquoi la décision fut prise à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, une fois l'église classée Monument Historique, de restaurer l'ensemble de façon plus digne. Ces travaux viennent de s'achever, à l'exception des façades, et Notre-Dame-de-l'Assomption a retrouvé l'unité de sa conception et, autant que faire se peut, la qualité du décor qui font tout son caractère.



Découverte de décors inconnus lors des sondages.





Conservation et restauration du décor de caissons de la coupole (à gauche, après travaux – ci-dessus, avant travaux).

La couverture originale de lauzes, remplacée par de la tôle, a d'abord été restituée sous la direction d'Alain Tillier, architecte en chef des Monuments historiques, puis lui succédant, j'ai assuré les travaux de restauration intérieure, accompagnés des diverses prestations techniques et de sécurité indispensables, assisté de Jean-Pascal Duménil et de Laurence Dupont-Montet.

Une issue de secours supplémentaire accessible aux handicapés a été créée; une barrière étanche constituée d'injections en pied des murs périphériques devrait supprimer les principales remontées d'humidité; l'électricité a été entièrement refaite et l'éclairage de mise en valeur réalisé par la mise en place de nouveaux lustres qui mettent en lumière le décor peint et le mobilier.

C'est la question du décor peint qui posait le problème principal de la restauration entreprise.

En effet, indépendamment des consolidations et reprises complémentaires des parties les plus endommagées qui avaient pratiquement disparu sous les assauts répétés de l'humidité, fallait-il tenter de retrouver, dégager et restaurer les décors originaux ou se contenter de restaurer le dernier état connu des peintures?

Une campagne de sondages confiée à Isabelle Rosaz, restauratrice, permit d'orienter le travail, puis les sondages, quand ils se révélaient positifs, furent agrandis et permirent de nouvelles découvertes, en particulier sur la coupole dont un décor inconnu des historiens fut peu à peu dégagé.

Les sources documentaires montrent que l'ensemble du décor d'origine réalisé par Vicario et Sanellius a été refait en 1871 par Giovanni Corio et Nicolo Totti, puis en 1924 par D. Maccione et L. Tonghini, les fonts baptismaux ayant été réalisés en 1899 par J. Maggia. Rien d'apparent ne subsistait donc du décor de Vicario, mais les sondages de l'abside montrèrent que le décor d'origine était encore bien présent sous des repeints de qualité très médiocre. Il fut donc décidé de dégager ce décor en ce point précis, mais de restaurer le reste de l'église dans son dernier état en l'absence de vestiges suffisamment conséquents.

Restait la question de la coupole dont le décor de caissons, habilement dessiné mais simplement géométrique, se révéla recouvrir un décor figuratif

illustrant le thème de l'Assomption auquel l'église est consacrée. Ce décor se trouvait en bon état à l'exception de la figure principale de la Vierge en grande partie disparue.

Réalisé directement sur l'enduit de la coupole dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle avec une fraîcheur de coloris et une grande qualité de composition et de modelés, il a néanmoins été décidé de ne pas le révéler et de conserver le décor de caissons qui le recouvre.

Absent des textes abondants qui documentent les différents décors, ne correspondant pas à la commande faite à Vicario et à son équipe, le mystère reste entier sur son auteur qui a travaillé avec art dans l'esprit du siècle précédent. A-t-il déplu, s'est-il vite dégradé, ce qui ne semble pas être le cas à l'exception du motif central de la Vierge?

L'avenir nous permettra peut-être d'en savoir plus, en attendant admirons sans réserves la splendeur retrouvée de Notre-Dame-de-l'Assomption.

*Jean-François Grange-Chavanis*

## Intervenants

### Maitre d'ouvrage

- Commune de Lanslebourg-Mont-Cenis - Savoie (73)
- DRAC Rhône-Alpes, Conservation régionale des Monuments historiques: Franck Senant, ingénieur du patrimoine, Sophie Omère Conservatrice des Monuments historiques architecture et objets

### Financement

- Commune, État, DRAC Rhône-Alpes, Département de la Savoie

### Maitre d'œuvre

- Jean François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments historiques, Jean Pascal Duménil – chef de projet
- Philippe Tinchant, économiste – vérificateur des Monuments historiques
- Franck Dompnier, coordonnateur SPS

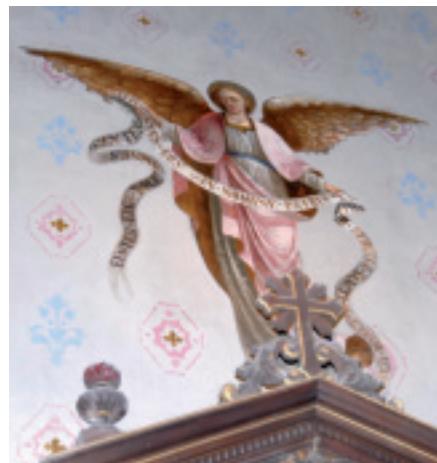
### Entreprises

- Lot 1 Échafaudage Maçonnerie: Entreprise Jacquet / Cireme
- Lot 2 Décors peints: Atelier Meriguet-Carrere
- Lot 3 Menuiserie: Entreprise Ramus
- Lot 4 Vitraux Serrurerie: Atelier Thomas Vitraux
- Lot 5 Électricité: SAS Eclairage Service
- Lot 6 Lustrerie: Vallux SARL



Fraîcheur de coloris d'un ange musicien découvert lors d'un sondage de la coupole.

Le décor restauré des fonts baptismaux.



# le Sénat de Savoie et ses archives

Des procédures  
et des sacs à procès.

retour  
aux sources



DOSSIER  
ACTUALITÉS ARCHIVES



Les archives des institutions judiciaires représentent de loin les fonds les plus importants conservés aux Archives départementales de la Savoie pour la période antérieure à la Révolution française, avec près de la moitié du volume total. Une telle masse ne laisse indifférent ni les archivistes qui en ont la conservation ni les historiens pour qui elle représente un beau terrain d'études. Ces derniers ne s'y sont d'ailleurs pas trompés et ont relancé récemment les études sur le sujet.

La mise en place du Sénat de Savoie en 1559 reprend initialement une structure proche de celle du Parlement du Chambéry et conserve les acquis de Villers-Cotterêts. L'institution savoyarde évoluera au fil du temps suivant une logique et des besoins propres aux États de Savoie, ce qui lui confère une originalité dans le tableau judiciaire français. Elle est en revanche proche des autres sénats des États de Savoie – Piémont, Aoste, Nice – et de celui de Genève. Une autre originalité du Sénat de Savoie par rapport aux parlements français est sa longévité. Les institutions françaises ont connu une rupture définitive avec la Révolution puis la mise en place des institutions contemporaines. A contrario, le Sénat a repris son activité en 1814 dans le cadre de la Restauration sarde et l'a poursuivie jusqu'en 1848 sous sa forme initiale, et jusqu'en 1860 sous la forme d'une cour d'appel. Enfin, le Sénat de Savoie est l'une des rares institutions pour lesquelles les procédures, tant civiles que criminelles<sup>4</sup>, ont été conservées. Dans la plupart des parlements français et des sénats sardes, ces documents, volumineux et complexes à appréhender du fait de leur rangement en sac, ont été éliminés. Les archivistes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle se sont trouvés confrontés à des problèmes de place disponible pour ranger les documents produits par les juridictions en fonction et ont dû faire des choix. Les procédures, considérées comme de peu d'utilité une fois le litige réglé ou le crime puni, surtout lorsqu'elles ressortaient d'une ancienne législation, ont alors été détruites; sauf en Savoie<sup>5</sup>. Les archives du Sénat ont été conservées dans les sous-sols du Palais de Justice jusqu'à leur entrée aux Archives départementales en 1924, grâce à l'action de Gabriel Pérouse, directeur des Archives, qui entreprit aussitôt un vaste travail d'inventaire et de classement. C'est sur la base de l'œuvre de Gabriel Pérouse, poursuivie par son successeur Pierre

**A**u cœur des archives judiciaires de la Savoie se trouve le Souverain Sénat de Savoie. Cette institution a été créée en 1559 par le duc Emmanuel-Philibert qui venait de se voir restituer ses états par le traité de Cateau-Cambrésis. Les institutions judiciaires n'étaient cependant pas absentes des États de Savoie jusqu'alors.

Il existait initialement le « Conseil résident » à Chambéry, juridiction née d'un dédoublement du « Conseil résident » auprès de la personne du comte de Savoie et qui avait été organisée par le règlement du 29 novembre 1329<sup>1</sup>.

L'invasion du duché par les troupes de François I<sup>er</sup> en 1536 avait provoqué l'exil, à la suite du duc, des magistrats en charge de la justice dans le cadre du « Conseil résident » à Chambéry. Des caisses d'archives les ont suivis; elles ne reviendront pas toutes à Chambéry et seront dispersées au gré des affaires<sup>2</sup>.

À partir de 1537, la Savoie est intégrée dans le royaume de France et se voit donc dotée d'une institution judiciaire comme les autres provinces du royaume, le Parlement de Chambéry. Elle connaît également l'application de l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) qui prescrit en particulier l'usage du français dans les actes administratifs et judiciaires et la tenue de registres de baptêmes. Le Parlement de Chambéry a laissé des archives identifiées et organisées<sup>3</sup>.



L'exposition « Mémoire judiciaire en Savoie », présentation d'ouvrages de la bibliothèque du Palais de Justice dont le *codex Fabrianus*.

Bernard, que les historiens ont pu produire des travaux historiques sur la justice. Il fallut cependant attendre la fin des années 1990 pour que les travaux d'inventaire de cet immense fonds reprennent. Les principales avancées furent la clarification de la cotation – et donc de l'accès matériel aux documents – et l'inventaire d'une partie des procédures judiciaires. Les recherches ont permis de mettre la main sur les registres des procédures criminelles du XIX<sup>e</sup> siècle et ainsi de rendre facilement accessibles les dossiers de procédure. À partir de cette nouvelle matière, nombre d'étudiants ont pu réaliser des travaux sur des sujets forts divers, renouvelant des pans d'histoire de la Savoie, tant judiciaire que sociale. Cette manne a été partiellement complétée par son pendant pour l'époque moderne : environ 5 000 procédures<sup>6</sup> – civiles et criminelles cette fois – ont été inventoriées une à une, car les registres de cette époque – s'ils ont existé – n'ont pas été retrouvés. Ces procédures s'ajoutent aux 8 175 précédemment inventoriées<sup>7</sup> et déjà connues des historiens. L'ouverture de ces nouveaux fonds, couplée à une meilleure accessibilité des inventaires par le biais d'internet, a permis de relancer les recherches historiques amples sur les fonds judiciaires. La thèse de Hervé Laly, soutenue en 2011 et publiée en 2012 aux Presses universitaires de Rennes sous le titre *Crime et justice en Savoie. 1559-1750. L'élaboration du pacte social*, a ouvert le bal. En 2013, Sylvain Milbach, du Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés de l'Université de Savoie, et Françoise Briegel, de l'université de Genève, organisent un séminaire destiné aux étudiants et aux chercheurs autour du Sénat de Savoie. Ils poursuivent leur initiative par la publication des actes de ces rencontres avec la volonté délibérée de « faire un état des lieux qui servirait de socle pour une approche plus minutieuse, plus approfondie. »<sup>8</sup> Il s'agit bien de relancer les travaux de recherche et d'étude sur le Sénat de Savoie, parent pauvre des sénats des anciens États de Savoie dans ce domaine. À la suite de cette publication, ils organisent des journées

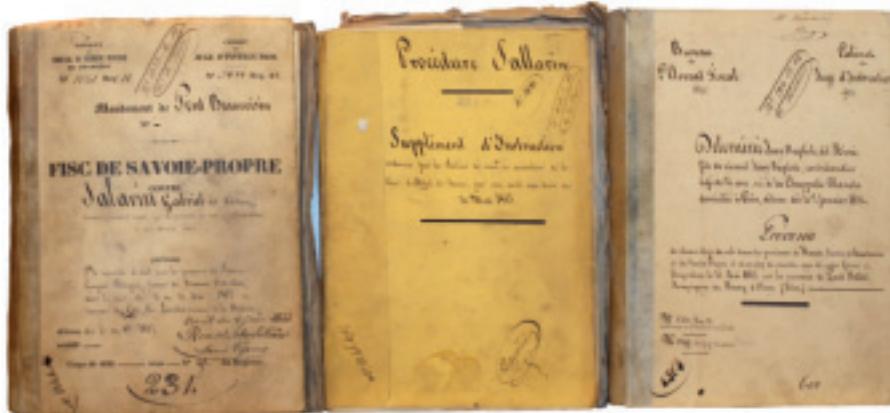
Quelques pièces à conviction sorties de leur sac : de la fausse monnaie et des coins de faux-monnaieur.



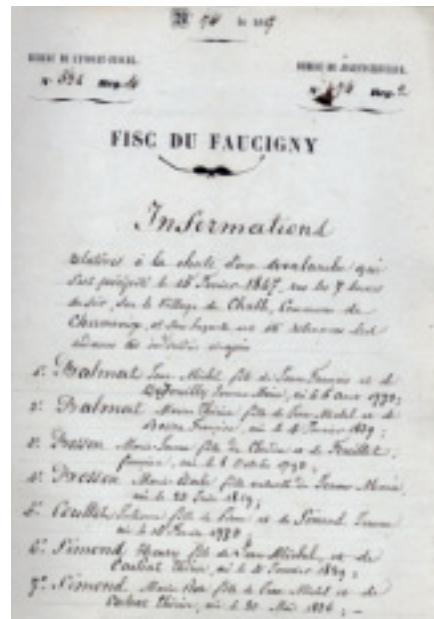
Sylvie Claus

d'étude sur « Les Sénats des États de Savoie : carrefours des circulations et des mobilités judiciaires (Époque moderne – XIX<sup>e</sup> siècle) » à Genève en octobre 2014. Une dynamique d'étude historique autour du Sénat de Savoie est ainsi lancée. Elle n'est pas sans résonance avec l'actualité de l'institution judiciaire savoyarde. À la même période, l'association *Savoie Justice* a organisé une exposition intitulée « Mémoire judiciaire en Savoie. Justice et territoire aux sources de l'identité des Pays de Savoie ». C'est dans les locaux même de la Cour d'appel de Chambéry qu'a pu être présentée, du 14 au 18 octobre 2014, un florilège de documents judiciaires conservés aux Archives départementales de la Savoie, mis en contexte par des documentaires vidéo et des panneaux explicatifs, auxquels ont été en particulier adjoints des ouvrages majeurs de la bibliothèque du Palais de Justice. Cette exposition a été complétée par un colloque qui comportait notamment une communication de Bruno Berthier, de l'Université de Savoie, sur « La Cour d'appel de Chambéry, marqueur historique incontestable de l'identité des Pays de Savoie ».

L'institution du Sénat de Savoie montre ainsi son actualité, notamment par ses archives et les possibilités qu'elles offrent aux historiens, mais aussi par sa permanence dans l'histoire de la Savoie et l'identité de ses habitants. C'est dans cette optique d'ouverture et d'accessibilité des documents que les Archives départementales ont décidé de relancer les travaux d'inventaire des procédures du Sénat de Savoie, œuvre de patience et d'abnégation mais source d'une grande richesse à partager.



[ci-dessus] Procédures du XIX<sup>e</sup> siècle. Le ressort du Sénat de Savoie couvrait les deux départements savoyards actuels.



**Notes**

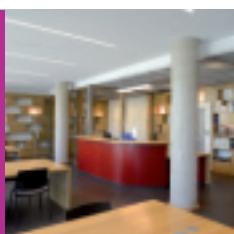
1. A. Perret, *Guide des archives de la Savoie*, Chambéry, 1979.
2. On trouve des éléments de procédures dans les archives revenues de Turin dans les années 1950, organisées entre le chartrier et la Chambre des comptes dans la série SA.
3. Ces documents se trouvent classés dans la série 1B Parlement de Chambéry.
4. Les procédures dites criminelles peuvent concerner toutes les classes d'infraction selon la nomenclature contemporaine, qu'il s'agisse d'une contravention (rare cependant), d'un délit ou d'un crime.
5. Quelques autres départements ont également la chance d'avoir conservé ce type de documents.
6. Elles sont cotées sous la référence 2B à partir de 10000.
7. Elles sont cotées sous la référence B0.
8. Françoise Briegel et Sylvain Milbach (dir.), *Le Sénat de Savoie : archives, historiographies, perspectives XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Chambéry, Université de Savoie, 2013, 252 p.



Une procédure ouverte suite à une dénonciation calomnieuse.

# un nouveau bâtiment pour les Archives municipales d'Annecy

La salle de lecture.



**DOSSIER**  
**ACTUALITÉS ARCHIVES**

## Des locaux accueillants et accessibles

Ce nouveau lieu de découverte, de rencontre et d'échange, conçu par le cabinet d'architectes Brière et Brière d'Annecy-le-Vieux, propose aux usagers :

- une salle de lecture lumineuse et confortable dans laquelle il est possible de consulter les documents d'archives et de bénéficier des conseils du personnel,

- une salle d'exposition où les documents – témoins fragiles de l'histoire d'Annecy – sont présentés régulièrement,

- une salle de groupe qui accueille ateliers de découverte des archives, conférences et autres activités culturelles ou pédagogiques.

Une façade entièrement vitrée marque symboliquement la volonté d'ouverture au citoyen, mission fondamentale d'un service d'archives ; ce parti pris se manifeste aussi dans la qualité du traitement des espaces dédiés au public qui se répartissent autour du hall d'accueil.

La salle de lecture, où domine le bois, offre aux lecteurs de larges tables de consultation équipées de prises individuelles et de connexions informa-



Le 5 juin 2014, la municipalité d'Annecy inaugurerait le nouvel espace consacré aux Archives municipales, 1 680 m<sup>2</sup> acquis par la Ville dans un immeuble de logements situé au cœur du quartier de Galbert, au 3 de la rue du 27<sup>e</sup> BCA à Annecy.

tiques ; deux ordinateurs sont à la disposition du public. Les murs-bibliothèque permettent à chacun d'accéder librement aux usuels, aux publications des sociétés savantes et aux ouvrages de référence en matière d'histoire locale. Un espace insonorisé est réservé aux personnes qui travaillent en groupe. De par sa conception, la salle d'exposition permet de mettre en œuvre des scénographies variables d'une exposition à l'autre (gril de scène, connexions électriques et informatiques au plafond, en plinthes et au sol). Les originaux qui y sont présentés étant très sensibles à la lumière, la salle est entièrement aveugle et l'éclairage artificiel, piloté par ordinateur, ne dépasse pas les 50 lux requis pour assurer la préservation des documents.

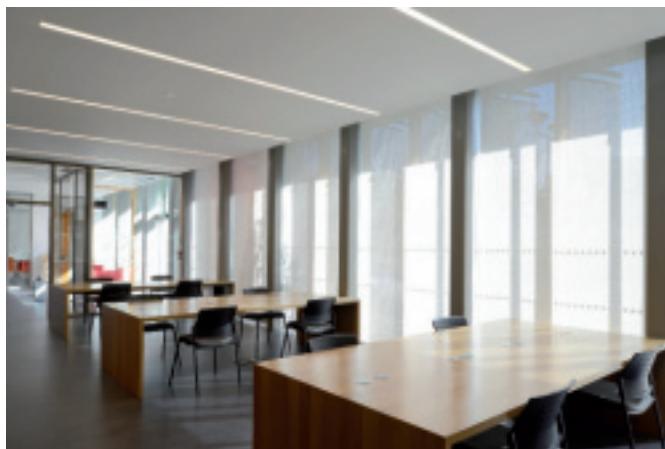
La salle de groupe peut accueillir jusqu'à vingt-cinq personnes. Du mobilier mobile, modulable, polyvalent et du matériel de vidéo-projection permettent d'organiser aussi bien des ateliers que des conférences ou toute autre animation.

## Des bureaux fonctionnels

Quatre bureaux classiques, regroupés à l'arrière des espaces ouverts au public, offrent six postes de travail. L'employée en charge des documents iconographiques occupe un bureau plus vaste, pourvu d'une grande banque de tri, d'une table haute pour mesurer les affiches et les plans ainsi que de rayonnages. Ce local peut aussi héberger occasionnellement les autres membres du per-



L'entrée des Archives municipales.



La salle de lecture.

## Les magasins au sous-sol.



sonnel qui auraient besoin de place pour trier un petit fonds. Un espace abrité pour le déchargement des archives et un local « pilon » pour le stockage des documents en attente d'élimination complètent le dispositif. En outre, au sein de l'Hôtel de Ville, l'agent en charge des versements contemporains dispose d'une salle de tri spacieuse, d'un bureau et d'un magasin dédié au pré-archivage.

### Une conservation optimale

Les dossiers et registres datant, pour les plus anciens du début du XIV<sup>e</sup> siècle, conservés jusqu'à il y a peu dans les combles de l'Hôtel de Ville, ont intégré les magasins de stockage installés au sous-sol du bâtiment. Plusieurs milliers de plans, de cartes postales, de photographies, d'affiches, de cassettes vidéo et audio, des dizaines de maquettes et objets ont pris le même chemin. Ces « trésors de mémoire » bénéficient maintenant de conditions de conservation optimales.

La bonne inertie naturelle des magasins est soutenue par un système de climatisation et de ventilation qui permet de maintenir la température entre 16 et 25 ° C (variation maximale tolérée : 2° par semaine) et l'hygrométrie entre 40 et 60 % (variation

maximale tolérée : 5 % par semaine). Au rez-de-chaussée, deux chambres réfrigérées accueillent les supports requérant des conditions climatiques particulières, comme les négatifs noir et blanc (12° et 36 % d'humidité relative) ou les diapositives couleur (5° et 36 % d'humidité relative).

Afin d'optimiser la capacité de stockage du bâtiment, sept des dix magasins sont équipés – entièrement ou en partie – de rayonnages métalliques mobiles qui pourront recevoir quelque cinq kilomètres de documents. Les documents iconographiques de grands formats trouvent place dans une vingtaine d'armoires à plans, les cartes postales et tirages papier dans une trentaine de meubles à tiroirs, les maquettes sont rangées sur des rayonnages de grande profondeur. Un escalier et deux ascenseurs monte-charge – un à proximité de la salle de lecture et un vers le quai de déchargement – permettent d'accéder au sous-sol.

L'ensemble du bâtiment est placé sous alarme anti-intrusion et muni de détecteurs d'incendie.

### Des activités culturelles

Les archives sont un lieu de préservation, mais aussi un lieu d'étude et de restitution de la mémoire collective qui doit offrir au citoyen la possibilité de tisser des liens entre passé, présent et avenir, de se repérer dans l'espace comme dans le temps et de faire sienne l'histoire de sa ville. Pour mener à bien

cette mission les Archives municipales d'Annecy proposent :

- une exposition annuelle et un programme de visites commentées,
  - des ouvrages sur l'histoire et le patrimoine annécien,
  - des animations (initiation à la recherche historique, cours de paléographie, etc.),
  - des conférences en lien avec l'actualité du service.
- À la demande de groupes constitués, des activités spécifiques peuvent être mises en place.

### Quelques chiffres

- 2200 mètres linéaires de dossiers et registres dont 28 mètres d'archives antérieures à la Révolution,
- 1349, date du document le plus ancien,
- 1475, date du plus ancien registre de délibérations du conseil de ville,
- plusieurs milliers de documents iconographiques (cartes postales, phototypes, plans, affiches, etc.),
- 80 mètres linéaires d'accroissement net annuel,
- 2 500 à 3 000 dossiers, périodiques et documents iconographiques, etc., communiqués aux lecteurs chaque année,
- 5 agents,
- 17 ouvrages publiés depuis 2000.

*Marie-Claude Rayssac*

## Renseignements pratiques

Ouvert du lundi au vendredi  
de 9h à 12h et de 13h à 17h  
L'accès à la salle d'exposition est libre et gratuit.

Bus 3 et 9 arrêt Galbert  
Bus 2 arrêt place des Romains  
Tél. 04 50 33 87 79  
archivesmunicipales@ville-annecy.fr

## À l'affiche à Annecy 1860-1918, plus d'un demi-siècle de réclame

Jusqu'au 15 août 2015, les Archives municipales présentent un florilège composé à partir de l'exceptionnelle collection d'affiches administratives, commerciales, de spectacles et de tourisme qui ont animé les murs de la vieille ville entre 1860 et 1918. Venez découvrir ce fleuron des collections patrimoniales annéciennes qui, jusque-là, n'avait jamais quitté l'obscurité des magasins d'archives ; laissez vous charmer et émouvoir par ces témoins d'un monde balayé par la Grande Guerre.

## La salle de groupe.



## La salle d'exposition.



# une nouvelle vie pour les Archives municipales d'Albertville



**DOSSIER  
ACTUALITÉS ARCHIVES**

Depuis 2013, les Archives municipales d'Albertville bénéficient de locaux spécialement aménagés. La résolution du problème du stockage, qui enrayait le fonctionnement des Archives depuis des dizaines d'années, rend désormais envisageable la mise en chantier de nouveaux projets.

**Une commune,  
quatre fonds d'archives,  
une histoire mouvementée**

Du fait de l'histoire d'Albertville, les archives communales sont constituées de quatre fonds distincts : ceux des archives de Conflans et de L'Hôpital-sous-Conflans, clos en 1835 à la fusion des deux communes, celui d'Albertville, ouvert en 1836, et celui de Saint-Sigismond, clos en 1964 avec le rattachement à Albertville. À ces fonds s'ajoutent des fonds d'archives publiques (syndicats intercommunaux) et privées (associations et familles locales). En 2005, Jean Luquet, directeur des Archives départementales de la Savoie, précise que les archives d'Albertville constituent « l'un des plus importants et intéressants ensembles de documents historiques conservés par une commune en Savoie ».

*1896-1915 – des opérations d'aménagement  
et de classement des archives*

À sa construction dans les années 1860, l'Hôtel de Ville ne dispose pas d'espace réservé aux archives. C'est en 1897, après une opération de classement, que le conseil municipal vote « l'appropriation » d'un local dans les combles de la mairie. En 1913, Gabriel Pérouse, archiviste départemental de la Savoie, y prépare le classement des archives anciennes (antérieures à 1793) de Conflans et de

L'Hôpital. L'éminent archiviste intervient à nouveau en 1915, cette fois sur les archives de la période 1792-1860. Il signale à cette occasion « les liasses pleines de curieuses indications sur les débuts administratifs de nos quatre contributions directes, et un dossier précieux pour l'histoire des occupations autrichiennes en 1814 et 1815 ». Parallèlement, le secrétaire de mairie procède au classement des archives postérieures à 1896 avec l'aide de l'instituteur de Conflans.

*1916-1971 – les archives s'entassent  
dans les combles de la mairie*

Après ces travaux, les archives sont de nouveau délaissées. Les archives anciennes, au départ présentées dans des armoires vitrées de la salle du conseil, ont rejoint les archives modernes dans les combles. L'ensemble s'entasse ainsi dans le « galetas » jusqu'en 1971, date à laquelle la « situation précaire pour leur sécurité » et les « conditions impossibles pour leur consultation » imposent une évacuation.



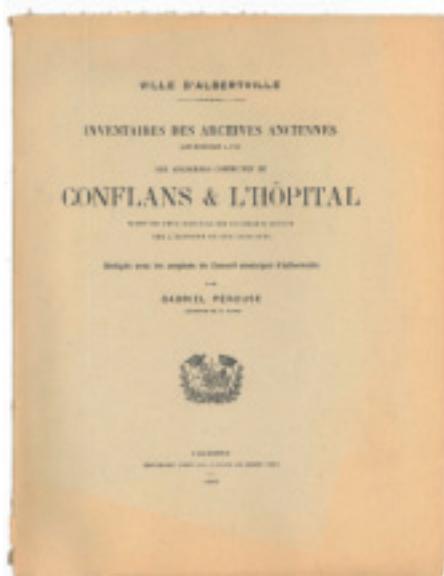
Portrait de Gabriel Pérouse, archiviste de la Savoie 1898-1928, eau-forte d'André Jacques, 1929, coll. Musée d'art et d'histoire d'Albertville, n°936.105.

*1971 – les archives anciennes  
sont confiées au Musée de Conflans*

En 1971, le conseil municipal vote la création d'un poste d'archiviste et décide de confier les archives anciennes au Musée de Conflans, alors géré par la Société des Amis du Vieux Conflans. Le directeur général des Archives de France donne un avis favorable au transfert des fonds à la Maison Perrier de la Bâthie, sous forme de dépôt auprès du Musée de Conflans. Les Amis du Vieux Conflans procèdent à la transformation des lieux en centre culturel, annexe du musée municipal, avec bibliothèque historique, salle de consultation et salle de dépôt des Archives municipales. Lorsque la Ville achète la maison en 1978, elle lui conserve cette vocation culturelle. En 1971, le directeur des Archives de France donne également son accord pour rassembler dans ce même bâtiment la totalité des archives paroissiales de Tarentaise. Il approuve ainsi la proposition du directeur des Archives départementales qui, en raison de « l'amour-propre local très vif », considérait comme « plus facile de faire opérer un regroupement d'archives locales dans une ville de Tarentaise ». La prise en charge des archives devra être faite par le conservateur du Musée, qui n'est autre que l'abbé Hudry, également président des Amis du Vieux Conflans. Le directeur des Archives départementales de la Savoie contrôle les opérations de regroupement et passe des contrats de dépôt avec les paroisses déposantes d'une part, avec la Société des Amis du Vieux Conflans, locataire de l'immeuble, d'autre part.

*1971-1999 – un fonds municipal éclaté,  
une situation de plus en plus délicate*

Au fil du temps, les services municipaux se sont développés. Certains ont quitté l'Hôtel de Ville pour s'installer dans d'autres bâtiments. De nouveaux équipements ont été créés. En l'absence d'un service Archives constitué, les documents sont stockés là où l'on trouve de la place, c'est-à-dire le plus souvent dans les sous-sols et dans les combles. Rares sont les services qui parviennent à rationaliser leur rangement : au mieux, ils numérotent leurs boîtes et tiennent à jour une liste de celles-ci. La dispersion et l'engorgement des sites de stockage rendent l'accès aux documents totalement impossible. De plus, les conditions de sécurité et de conservation sont catastrophiques.



### 1999-2010 – la recherche de solutions

Pour faire face à cette situation, une archiviste est recrutée en 1999, à temps partagé avec la Ville d'Ugine. Elle doit régulariser la situation non réglementaire des archives conservées par la Société des Amis du Vieux Conflans et affronter l'absence de locaux adéquats. En 2000, le service s'installe dans un bâtiment administratif qui sert de bureau aux agents et d'espace de stockage pour une partie des archives. En l'absence de mobilier de rangement, les documents sont empilés sur le sol dans un espace complètement saturé. Des travaux d'aménagement sont cependant prévus pour l'année 2001, comprenant la destruction de cloisons, la réfection des sols, la révision de l'électricité, la pose de stores intérieurs occultants et l'installation de rayonnages. Ces projets ne sont pas réalisés et l'archiviste quitte ses fonctions peu après. Le service Archives déménage dans un bungalow provisoire. Quant aux archives, elles sont conditionnées en cartons et transférées au sous-sol de l'ancien hôpital, dans l'attente d'une solution pérenne. Les archivistes sont bientôt relogés... dans la Maison Perrier de la Bâthie, mais les cartons d'archives ne les suivent pas, faute de place.

Une nouvelle archiviste est recrutée en 2007. Sa mission prioritaire consiste à établir un diagnostic des locaux et à identifier un bâtiment qui pourrait être affecté aux Archives. Entre 2007 et 2010, plusieurs sites sont visités mais aucun ne fait l'affaire, soit en raison du manque d'espace, soit en raison des conditions de conservation. Finalement, l'ancien centre de tri de la poste s'avère bien adapté puisqu'il dispose déjà d'un quai de chargement, d'un monte-charge et d'un espace de près de 200m<sup>2</sup>.

### Infos pratiques

Archives municipales d'Albertville  
Bâtiment La Poste  
Place du 11 novembre 1918  
Ouverture du lundi au vendredi  
de 8 à 12h et de 14 à 18h  
sur rendez-vous uniquement au 04 79 10 43 27.  
Renseignements  
archives@albertville.fr.

*Inventaire imprimé des archives anciennes de Conflans et L'Hôpital-sous-Conflans par Gabriel Pérouse, 1915.*

Le problème de la conservation des archives anciennes par les Amis du Vieux Conflans paraît bien moins délicat. Néanmoins, le préfet de la Savoie rappelle à la Ville d'Albertville le caractère non réglementaire de ce fonctionnement. Les choses s'accroissent quand l'Assemblée des Pays de Savoie soumet l'attribution d'une subvention aux Amis du Vieux Conflans à la condition qu'ils ne gèrent plus les archives anciennes d'Albertville. Le 7 avril 2008, les Amis du Vieux Conflans rendent donc officiellement les clés du local des archives. Bien que contraire à la réglementation, cette organisation a permis malgré tout de protéger les archives dans une période où la Ville ne disposait pas des outils adéquats pour les conserver dans de bonnes conditions.

### 2010-2013 – les grands travaux

En préambule de l'aménagement de l'ancien centre de tri de La Poste, une étude est menée en 2010 pour évaluer la solidité des planchers en béton. Elle estime la charge d'exploitation à environ 350kg/m<sup>2</sup>, soit une valeur largement inférieure à celle qui est recommandée pour le stockage d'archives (900kg/m<sup>2</sup>). Il faut donc renforcer le plancher par la pose de fondations dans le vide sanitaire. Les travaux, qui se déroulent entre octobre 2012 et mars 2013, comprennent également le cloisonnement d'un bureau et d'une salle de lecture, la réfection des sanitaires, la révision du monte-charge. En outre, les magasins sont équipés de rayonnages métalliques fixes, pour une capacité de 1 416 ml. Comme on estime le volume d'archives à plus d'un kilomètre, ce linéaire peut paraître insuffisant pour garantir une autonomie de rangement. Cependant, le pourcentage d'archives potentiellement éliminables reste élevé. D'autre part, cette contrainte ne peut décemment conduire à l'abandon du projet. Quant à la salle de lecture, elle est dotée d'un coin lecture avec présentoir à périodiques, bibliothèque et table basse. Des armoires ignifuges y sont installées pour la conservation des registres de délibérations et d'état civil.

À la veille du déménagement, les archives sont dispersées entre quatre bâtiments, dont elles peuvent occuper les recoins les plus variés. Ce sont environ 10 000 boîtes qu'il faut identifier, déplacer et ranger ! Les agents des Archives réalisent tout un travail préparatoire au déménagement : recensement des archives périmées, conditionnement ou reconditionnement, marquage des lots. Ils mènent également une concertation préalable avec les services versants, pour lesquels ce déménagement constitue un véritable bouleversement des habitudes.

### Les Archives aujourd'hui et demain

En 2014, le nombre de séances de consultation en salle de lecture s'élève à plus de 130, dont 60 % effectuées par des personnes extérieures. Pour comparaison, on en dénombrait 42 en 2013, 33 en 2012, 26 en 2011 et 3 en 2000 ! Cette progression s'explique par l'existence d'une véritable salle de lecture mais aussi par la prise en charge de documents jusqu'alors conservés par les services producteurs, comme les permis de construire et les registres d'état civil.

Les Archives municipales participent aussi à des actions de médiation. En 2014, de nombreux documents ont ainsi été présentés au Musée d'art et d'histoire dans le cadre d'une exposition consacrée à la Grande Guerre. De même, les ressources sont actuellement exploitées pour mener à bien une exposition sur Saint-Sigismond. La démarche associe les habitants, qui effectuent eux-mêmes une partie des recherches.

Le déménagement dans des locaux adaptés n'a pas résolu pour autant toutes les difficultés. En effet, il subsiste un arriéré de classement très important. D'autre part, certains documents endommagés nécessitent une restauration.

D'autres réalisations sont envisagées à court ou moyen terme, telles que la mise à jour de la procédure de versement, la rédaction d'un plan de sauvegarde et d'urgence ou le renforcement des dispositifs de sécurité.

Enfin, la question de la mutualisation doit être posée. Si la superficie des magasins ne permet pas d'envisager un regroupement physique de l'ensemble des fonds d'archives de la communauté de communes et des communes adhérentes, en revanche la création d'un service d'archives communautaire peut être étudiée. Dans un autre registre, la question de l'archivage électronique gagnerait à être prise en considération à l'échelle du département ou de la région, par exemple dans le cadre de la construction d'une plate-forme d'archivage électronique mutualisée.

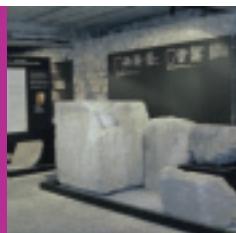
Laurence Millers



Le magasin principal, décembre 2014.

# les inscriptions latines

## une source fondamentale de l'histoire de la Savoie gallo-romaine

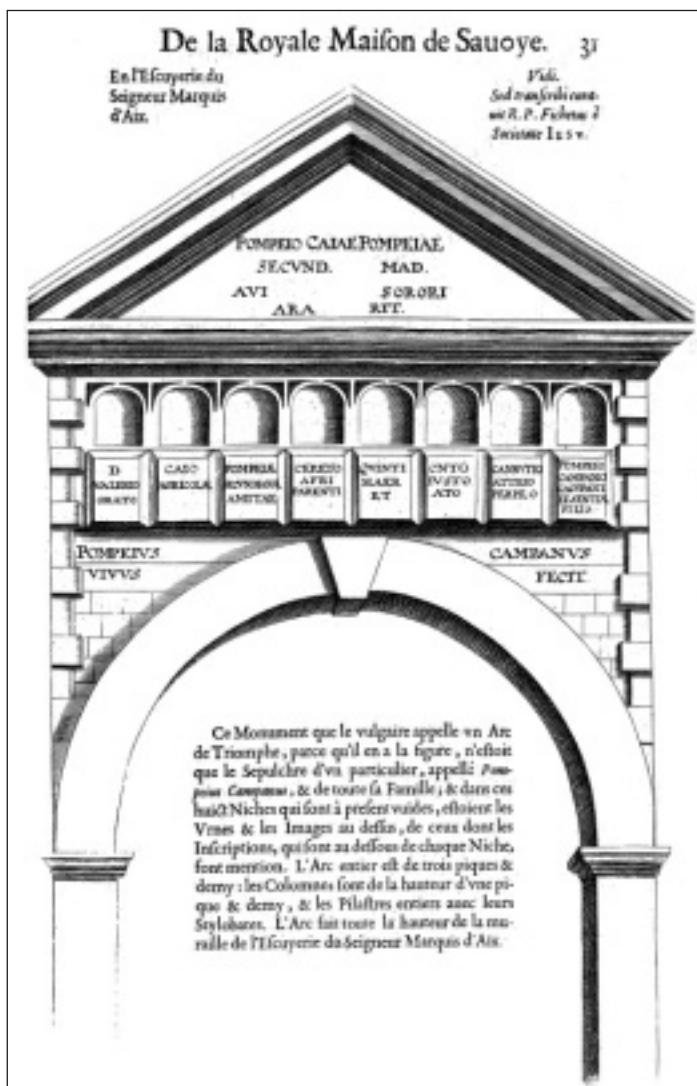


ANTIQUITÉS  
ET OBJETS D'ART

### quelques repères sur l'histoire de leur utilisation

Les inscriptions latines gravées à l'époque gallo-romaine ont joué un grand rôle dans notre connaissance de la société de la partie orientale du territoire allobroge, devenu la cité de Vienne. Il nous a paru intéressant de retracer les grandes étapes de la découverte et de l'utilisation de ces documents lapidaires en remarquant que ces territoires montagneux ont beaucoup moins attiré les recherches que Vienne et Grenoble. Il faut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour voir certains érudits, comme Aymard du Rivail (vers 1490-vers 1560), relever avec plus ou moins d'exactitude des textes antiques<sup>1</sup>, souvent les mêmes, car les plus faciles d'accès, par exemple à Aix-les-Bains. Toutefois, le véritable « inventeur » de l'épigraphie savoyarde est Philibert de Pingon (1525-1582), baron de Cusy et référendaire à la cour d'Emmanuel-Philibert de Savoie. Entre 1545 et 1552, il a effectué un long voyage en Savoie, en Italie et en Suisse, au cours duquel il a copié et dessiné avec une bonne rigueur de nombreuses inscriptions, consignées dans un manuscrit conservé à Turin, dans l'ancienne bibliothèque royale<sup>2</sup>. Bon nombre de ses découvertes sont aujourd'hui perdues, ce qui renforce encore l'intérêt de son travail.

Ensuite, au XVII<sup>e</sup> siècle, les érudits s'intéressent peu aux inscriptions savoyardes, à l'exception d'Alphonse Delbène (1538-1608), abbé de l'abbaye de Haute-combe à partir de 1560 et du Flamand Jan Gruter (1560-1627), qui ont recensé des inscriptions de Savoie, notamment celles d'Aix-les-Bains<sup>3</sup>. Auteur d'une *Histoire généalogique de la Royale maison de Savoie*, en 4 volumes (Lyon, 1660), Samuel Guichenon (1607-1664) a compilé, sans grand soin mais avec beaucoup d'imagination, quelques inscriptions romaines de Savoie à partir des œuvres de Pingon, de Delbène et surtout de Charles-Auguste de Sales (1606-1660), évêque de Genève, neveu de François de Sales<sup>4</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, deux noms ressortent nettement : Firmin Abauzit (1679-1767) qui a publié des textes épigraphiques d'Aix-les-Bains et de ses environs<sup>5</sup>, et Jean-François Albanis-Beaumont (1752-1812). Dans sa monumentale *Description des Alpes grecques (sic) et cottiennes ou Tableau historique et statistique de la Savoie*, en cinq volumes (Paris, 1802-1806), il a reproduit de nombreuses inscriptions de Savoie, en dessinant souvent des supports très fantaisistes et en donnant parfois des textes peu crédibles.



Le XIX<sup>e</sup> siècle voit un accroissement des recherches en Savoie. Avant le rattachement à la France, signalons les travaux des frères Despine, deux médecins aixois passionnés d'archéologie et d'épigraphie : Charles-Humbert-Antoine Despine (1777-1852) a publié un *Recueil d'inscriptions romaines avec leur traduction française* et Claude-Joseph-Constans Despine (1807-1873) le *Manuel topographique et médical de l'étranger aux eaux d'Aix-en-Savoie*, qui donne en appendice des inscriptions d'Aix-les-Bains. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est la grande époque des sociétés savantes et des inventaires épigraphiques fondés sur de sérieuses prospections à pied ou à cheval. Ainsi, celles de Claude-Antoine Ducis (1819-1895), dont les travaux épigraphiques sont hélas très dispersés, notamment dans le *Bulletin de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*.

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, à une dizaine d'années d'intervalle, deux grands épigraphistes et remarquables lecteurs ont accompli un énorme travail qui garde encore toute sa valeur : Auguste Allmer (1815-1899) a publié en six volumes et un atlas de très belles planches de dessins – les *Inscriptions antiques et du Moyen Âge de Vienne en Dauphiné*, Vienne, 1875-1876, un ouvrage qui concerne tout le territoire viennois — Otto Hirschfeld (1843-1922), à qui l'on doit, entre autres, le *Corpus Inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae*, XII, Berlin, 1888, où la Savoie a toute sa place. Dans une période très peu favorable à l'amitié franco-allemande, les deux hommes ont pourtant étroitement collaboré et largement sillonné le territoire allobroge. Après la publication de son grand ouvrage, A. Allmer a continué à publier les nouvelles inscriptions de la région et de la Narbonnaise dans la *Revue Épigraphique du midi de la France*, 1890-1902, une précieuse revue que l'épigraphiste viennois a tenu à bout de bras.

Curieusement, le XX<sup>e</sup> siècle est une période de repli, même si Émile Espérandieu (1857-1939) apporte un utile complément au *Corpus* d'O. Hirschfeld : *Inscriptions latines de Gaule Narbonnaise* (Paris, Leroux, 1929), si Pierre Wuilleumier a publié dans différents articles plusieurs nouvelles inscriptions d'Aix-les-Bains et si les nouvelles trouvailles sont reprises, plus ou moins régulièrement jusque dans les années 1970, chaque année, dans l'*Année Épigraphique*.

Il faut attendre les toutes dernières années du siècle passé pour que, à la demande de Jacques Gascou, l'auteur de ces lignes rassemble une équipe (François Bertrand, François Kayser, André Pelletier, François Wibl) pour publier, en trois volumes, toutes les inscriptions de la cité de Vienne (*Inscriptions Latines de Narbonnaise. V. Vienne*, Paris, CNRS éditions, 2004-2005; toujours abrégé en *ILN, Vienne*), selon des normes très rigoureuses : texte en capitales, en minuscules, traduction, photos ou dessins, commentaires de tous ordres largement développés, datation. Les inscriptions savoyardes sont rassemblées dans les tomes 2 et 3. En Tarentaise, qui relevait de la petite province des Alpes Graies, nous retrouvons les mêmes hommes, mais il faut aussi prendre en compte l'action de E.-L. Borrel, Marcel Le Glay, François Bérard et de deux sociétés savantes : l'Académie de la Val-d'Isère et la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime. J'ai naguère publié le petit corpus des inscriptions de la province (*Inscriptions Latines des Alpes. I. Alpes Graies*, Chambéry, IES/Grenoble, CRHIPA, 1998), selon les normes des *ILN, Vienne*. Il n'y a aucune inscription certaine en Maurienne.

#### La Biolle.

#### Épithaphe du chevalier Lucius Vibrius Punicus.

Stèle rectangulaire de calcaire, retaillée de tous côtés.

Découverte, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, au pied de la tour du château de Montfalcon par Ph. Pingon (n<sup>o</sup> 168) - Conservée à Aix-les-Bains, au musée lapidaire. Dim. : hauteur : 84,5 ; largeur : 74 ; épaisseur : 16 cm. Texte primitif de huit lignes, mais la huitième ligne, lue par Pingon, a disparu. La septième est très endommagée.

*ILN, Vienne 707.*

## Le Musée lapidaire de la basilique Saint-Martin, Aime

La basilique Saint-Martin a été classée Monument historique par liste de 1875 (propriété de l'État depuis 1885). Un dépôt lapidaire y est installé par André Jacques, alors conservateur des Antiquités et objets d'art de la Savoie, avec l'approbation de Jean Verrier, inspecteur général des Monuments historiques et d'André Sallaz, architecte en chef des Monuments historiques. Ce « musée lapidaire » présentait un ensemble de vestiges antiques regroupant des fragments épigraphiques découverts lors des fouilles réalisées à Aime par Étienne-Louis Borrel et l'abbé Tremey ainsi que d'autres fragments déposés ou donnés, provenant de Bourg-Saint-Maurice, La Côte-d'Aime, Villette et Moutiers.

Un programme de réhabilitation a été entrepris en 1987-1991 par l'État sous maîtrise d'œuvre d'Alain Tillier, architecte en chef des Monuments historiques. Une dalle plancher restitue le niveau de plain-pied et le volume initial de la nef romane. Un jeu de panneaux didactiques présente l'édifice. Au sous-sol, le musée lapidaire conserve stèles, autels et fragments de plaques funéraires et commémoratives. Sa présentation muséographique a été renouvelée (avec le concours de Françoise Ballet, conservatrice départementale du patrimoine chargée de l'Archéologie) et réorganisée par thèmes.



Les inscriptions dédiées aux empereurs, aux puissances divines des empereurs ou à leurs réalisations évoquent l'histoire officielle de la province alpine. D'autres renvoient, par l'étude des gentilices d'origine indigène ou latine, à la vie de la population provinciale entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Certaines inscriptions se rapportent aux divinités indigènes et gallo-romaines qui attestent l'assimilation des cultes par syncrétisme. Quelques inscriptions témoignent aussi de l'histoire des voies de communication dans les Alpes et des échanges économiques par les cols.

Le 20 juillet 2009, une convention de transfert de propriété a été passée pour la basilique et son mobilier entre l'État et la commune d'Aime.



L · VIBRIO · A · VOL  
PVNICO PRAEF  
EQVITVM  
4 PRIMOPILO · TRIB ·  
MIL · PRAEF CORSICAE  
CVIBRIVS · PVNICVS  
8 MOCTAVIANVS  
PATRI

Les lettres en capitales obliques ont été lues par Ph. Pingon.

L(ucio) Vibrio, A(uli) (filio), Vol(tinia), Punico, praef(ecto) equitum,  
4 primopilo, trib(uno) mil(itum), praef(ecto) Corsicae.  
C(aius) Vibrius Punicus,  
8 M(arcus) (Vibrius) Octavianus, patri.

À *Lucius Vibrius Punicus, fils d'Aulus, (de la tribu) Voltinia, préfet des cavaliers, primipile, tribun des soldats, préfet de la Corse. Caius Vibrius Punicus (et) Marcus (Vibrius) Octavianus, pour leur père.*

Sans doute originaire de la cité de Vienne, puisqu'il était inscrit dans la tribu Voltinia, la plus répandue dans le territoire viennois, et que le gentilice Vibrius ne se retrouve pas ailleurs en Narbonnaise, Lucius Vibrius Punicus, un citoyen romain, n'est connu que par cette inscription. Riche propriétaire foncier et disposant de solides relations, il avait accédé au second ordre de l'État romain, l'ordre équestre. Les étapes de sa carrière ne sont peut-être pas présentées avec rigueur. Punicus pourrait avoir été d'abord centurion primipile (officier en second d'une légion), puis tribun des soldats (membre de l'état-major) d'une légion non précisée et enfin préfet (commandant) d'une aile de cavaliers. Il accéda ensuite à la préfecture de la Corse, c'est-à-dire au gouvernement de la province, dans les premières années de notre ère. Sa carrière s'est arrêtée là.

L'épithaphe lui a été élevée — dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle — par ses deux fils, Caius Vibrius Punicus et Marcus (Vibrius) Octavianus. Les trois hommes portaient un nom de famille (gentilice), Vibrius, probablement indigène, mais leurs surnoms (Punicus et Octavianus) étaient latins. Remarquons que le fils aîné (?) avait le même surnom que son père et que le gentilice du cadet n'est pas répété.

*Bernard Rémy*

#### Notes

1. A. du Rivail, *De Allobrogibus*, manuscrit Latin, n<sup>o</sup> 6014, conservé à Paris à la Bibliothèque Nationale de France.
2. Ph. Pingon, *Storia della Real Casa, storie generali*.
3. A. Delbène, *Fragmentum descriptionis Sabaudiae* rédigé entre 1593 et 1600, et publié par A. Dufour dans les *Mémoires de la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, 4, 1860, p. 3-55. J. Gruter, *Inscriptiones antiquae totius orbis romani in corpus absolutissimum redactae. Cum indicibus XXV*, Heidelberg, 1603; 2<sup>e</sup>. éd., Genève, 1606; 3<sup>e</sup> éd., Amsterdam, 1707.
4. C.-A. de Sales, *Le pourpris historique de la maison de Sales de Thorenc en Genevois*, Annecy, 1659.
5. F. Abauzit, *Œuvres diverses*, 2 vol., Londres, 1773.

## Infos pratiques

Basilique Saint-Martin, Musée lapidaire, Aime  
Tél. 04 79 55 67 00 / si@aimessavoie.com

# autour du handicap

## une nouvelle approche de l'accessibilité au domaine de La Châtaignière-Rovorée



PATRIMOINES  
ET MÉDIATION

### Les aménagements de la maison en site culturel

Aujourd'hui, grâce à des aménagements<sup>4</sup> réalisés par le Département de la Haute-Savoie, la maison réhabilitée en lieu culturel s'inscrit fièrement dans une politique de valorisation du patrimoine. En effet, depuis sept ans chaque été, des expositions et des animations s'y succèdent et prennent vie de juin à octobre à travers des objets et œuvres d'art liés à l'histoire du territoire et de l'arc alpin. De nombreux visiteurs prennent ainsi possession des lieux le temps d'une visite ou d'un atelier animés par une équipe de médiation dynamique et sensibilisée tout particulièrement à l'accueil du public handicapé.

Situé sur les bords du Léman à Yvoire, le Domaine de Rovorée<sup>1</sup> est un espace naturel ouvert toute l'année. C'est un véritable havre de paix très apprécié du public pour son cadre exceptionnel, sa faune, sa flore et son caractère authentique. Nichées au cœur du domaine trônent deux imposantes bâtisses : La Châtaignière<sup>2</sup> et le manoir de Rovorée. La Châtaignière, très belle maison de maître, fut construite pour les Cozon<sup>3</sup> par l'architecte genevois Maurice Turrettini, comme résidence de villégiature et agrémentée d'un débarcadère. Chaque été, cette grande maison pouvait accueillir famille et amis.

### Le Département et son implication en faveur des personnes en situation de handicap

Le Département de la Haute-Savoie réserve une part importante de son budget à l'amélioration des conditions de vie des personnes en situation de handicap sur le territoire, avec notamment de nombreuses actions mises en œuvre par la Direction de la Gérontologie et du Handicap. Le nombre est estimé à 33 000 personnes dont 45 % ont entre 20 et 45 ans.

Par ailleurs, pour que tous sans exception puissent avoir accès à un contenu culturel et scientifique selon la loi n° 2005-102 du 11 février 2005, la direction des Affaires culturelles mène en parallèle depuis plusieurs années une réflexion destinée à améliorer le confort et l'accessibilité des sites culturels départementaux grâce à l'expertise de la mission Culture et lien social.

Ainsi donc, au fil des saisons, l'équipe de médiation de La Châtaignière s'est formée à l'accueil des personnes en situation de handicap pour proposer une médiation dans les meilleures conditions possibles, en préparant en amont la visite avec les éducateurs. Plusieurs actions se sont progressivement mises en place : les formations dispensées en interne auprès des médiateurs des sites départementaux (formation voix, accueil du public en situation de handicap) mais aussi les formations spécifiques comme les rencontres avec les organismes comme l'AVH (association Valentin Haüy – personnes mal ou non voyantes), l'ADA (association de déficients auditifs), initiation à la visite tactile avec une médiatrice du Musée d'art et d'histoire de Genève, etc.

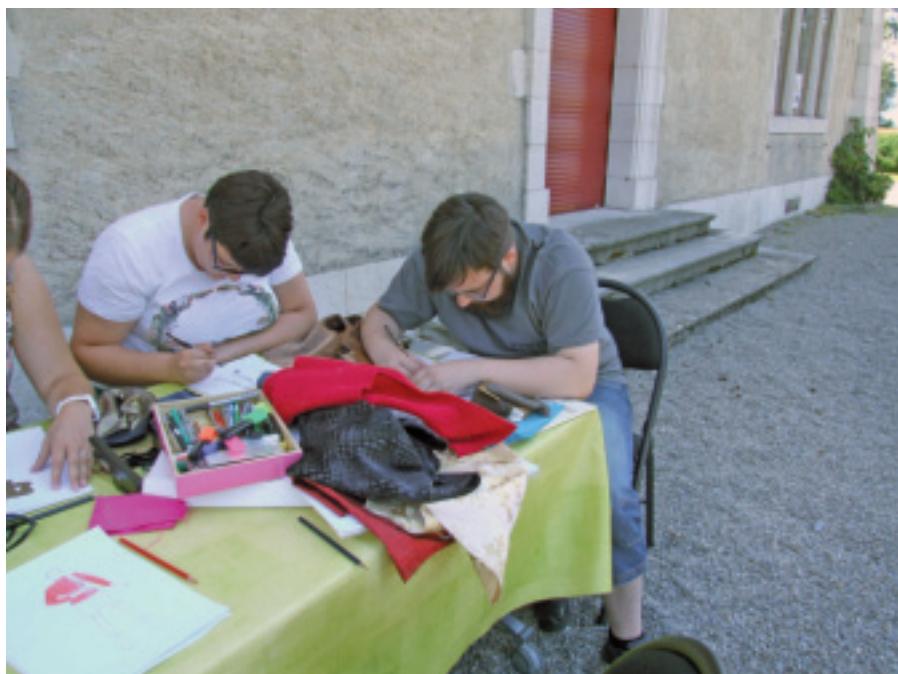
### Autour du handicap : des ateliers sur-mesure déclinés à partir de l'exposition

L'implication des équipes et le travail conséquent autour du handicap ont porté leurs fruits. En effet, en 2014, 5 % du public venu visiter l'exposition fait partie d'une institution spécialisée et 15 % a bénéficié d'un atelier créé sur mesure. La disponibilité de l'équipe, sa capacité d'adaptation et sa créativité, les outils de médiation proposés, sans oublier la préparation en amont avec les éducateurs spécialisés, sont les conditions indispensables pour fidéliser les institutions.

C'est le cas notamment de l'APEI de Vongy qui a souhaité revenir tout l'été, deux fois par semaine. Les usagers découvrent à cette occasion des activités qui leur permettent de dépasser certains obstacles, de vivre des expériences qui révèlent les personnalités de chacun. Dans le cadre des ateliers de l'exposition *Défilé alpin*, des activités renouvelées à chaque séance leur ont été proposées : confection d'un pompon, d'un bonnet ou de moufles en polaire à partir d'une forme simplifiée ; réalisation d'une photo-montage comme dans un studio parisien des années trente, ou encore d'un carnet souvenir.



APEI en situation, atelier-photo.



Atelier « Rhabille-moi pour l'hiver ».

Atelier « Dessine-moi un blouson ».



Les participants n'auraient manqué pour rien au monde ces sorties pédagogiques et créatives considérées comme source de joie. Et les résidents ont déjà pris rendez-vous pour l'année prochaine pour reconduire l'expérience!

#### De nouveaux visiteurs

À noter que cette année trois nouvelles structures : l'association *La Flamme de la vie* qui accueillent des enfants gravement malades (Lyon), *La clinique des Vallées* et l'association *Au p'tit vélo* (Annemasse) sont venues s'ajouter aux onze institutions qui fréquentent déjà depuis 2012 La Châtaignière, comme par exemple l'EHPAD (Thonon), le foyer de vie *Les Oliviers* (Vétraz-Monthoux) ou l'ESAT du Faucigny (Bonneville).

#### Le label *Tourisme et Handicap*, un enjeu pour le handicap et le Département

Pour aller plus loin dans sa démarche, le Département envisage obtenir le label *Tourisme et Handicap*. Il a donc fait appel à un ergothérapeute pour apporter un éclairage concernant les aménagements à réaliser sur l'accessibilité en général.

Tout d'abord, dans le cadre du plan de gestion, piloté par la Direction de l'aménagement et de l'environnement, ont été définies des orientations pour une meilleure gestion du domaine avec, à la clé, un programme d'actions planifiées sur cinq ans (2012-2017) impliquant directement la DAC.

Un des objectifs fixés est l'accessibilité du domaine pour les personnes à mobilité réduite. Pour ce faire, un cheminement à destination des personnes en situation de handicap et du grand public a été conçu selon les normes en vigueur (4 % de pente). Ce chemin piétonnier de 1,80 m de large sur 600 m

de long avec des aires de repos, recouvert d'un revêtement spécifique, relie désormais les deux bâtisses implantées sur le domaine depuis le parking de Rovorée jusqu'à La Châtaignière. Le parking sera lui aussi prochainement réhabilité. Le coût des travaux est d'environ 180 000 euros.

La DAC a également bénéficié d'une étude détaillée avec des préconisations sur les aménagements indispensables pour l'accueil des personnes handicapées.

Il existe déjà des dispositifs tels qu'un diaporama au rez-de-chaussée pour visualiser l'intégralité de l'exposition présentée sur deux niveaux et dont un seul est accessible, des visites adaptées à chaque type de handicap, trois places de parking réservées, des toilettes aux normes handicap, la gratuité, mais les mesures à prendre sont encore nombreuses. Certaines seront intégrées dès la mise en place de l'exposition : cartels, taille de la police de caractère, hauteur normalisée pour l'installation des œuvres. Réaménager la rampe d'accès, installer une main courante à l'escalier, renforcer la signalétique, prévoir un fauteuil roulant à l'accueil sont les principales actions qui pourront être mises en place à partir de 2015.

À travers les différentes institutions accueillies à La Châtaignière, il s'avère que tous les types de déficiences sont représentés : visuelle, auditive, mentale, motrice. Toutefois, le label *Tourisme et Handicap*<sup>5</sup>, dont les critères sont très stricts, devrait être accordé seulement pour trois types de handicap. L'accessibilité du handicap moteur ne pourra être validée sauf si des modifications sont entreprises pour l'accès sans restriction à l'exposition. Ce label offre non seulement la garantie d'un accueil efficace et adapté aux besoins indispensables des personnes en situation de handicap mais procure aussi un confort supplémentaire aux personnes valides. De plus, il commence à être reconnu au niveau européen.

#### Les perspectives pour l'année à venir

En 2015, de nouvelles expériences, destinées entre autres à faire évoluer le regard que chacun porte sur le handicap, seront proposées autour de l'exposition sur le vêtement à la cour de Savoie à la fin du Moyen Âge (présentée du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre 2015, tous les jours de 10h à 18h).

Brigitte Pélissier

#### Notes

1. Le Domaine de Rovorée, propriété du Département et du Conservatoire du Littoral et des Rivages Lacustres (CLRL), classé Espace Naturel Sensible qui s'étend sur 24 hectares d'Yvoire à Excenevex.
2. La Châtaignière a hérité du nom de la parcelle sur laquelle elle est implantée, et qui tire son appellation des nombreux châtaigniers qui l'entourent. Elle est la propriété du CLRL dont le département assure la gestion et la valorisation.
3. Les Cozon étaient une famille de soyeux lyonnais qui a habité les lieux jusqu'en 1970.
4. Les caractéristiques architecturales de La Châtaignière et les décors représentatifs des années 1920 ont été conservés, et les aménagements réalisés en 2006 l'ont été selon les normes actuelles de conservation et de sécurité. Ce site est classé ERP en type Y, 5<sup>e</sup> catégorie.
5. Ce label est attribué pour cinq ans renouvelables (coût de 150 euros pour la location d'une plaque à apposer sur l'établissement).

# numérisation de la tour Trésorerie

## au château des ducs de Savoie



### ARCHÉOLOGIE

Les aménagements muséographiques et didactiques réalisés en 2014 dans la tour Trésorerie par la Conservation départementale du patrimoine nécessitaient un travail de relevé architectural préalable. Afin de valoriser l'intervention, un relevé par méthode lasergrammétrique a été choisi. A contrario du relevé traditionnel, relevé « manuel » point à point, la haute densité qui caractérise le relevé laser permet d'étendre considérablement le champ d'utilisation et de valorisation des données acquises. Ils sont divers : archivage 3D, plans et coupes à la volée, modélisation 3D, analyses structurelle et géométrique, documentation technique et scientifique. Autant d'éléments utiles à la connaissance et la mise en valeur de ce témoin méconnu du château médiéval des ducs de Savoie.

### De la « tour du Nord » à la « tour de la Trésorerie »

Dans le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, la menace des routiers nécessite une mise en défense circonstanciée des États de Savoie organisée par le bailli de Savoie à partir de 1364 puis lors de guerre de la ligue anti-viscontine en 1372-1376 ; les fortifications sont de nouveau renforcées vers 1386. Le comte Amédée VI développe une artillerie qui induit des aménagements architecturaux spécifiques. En 1366-1367, l'enceinte castrale est renforcée sous la régence de la duchesse

### Lasergrammétrie

Méthode de relevé sans contact par technologie laser robotisée. La haute fréquence d'acquisition des données (de 100 000 à 1 000 000 points par seconde) permet le relevé ou numérisation 3D de la « peau » d'un bâtiment, ouvrage d'art ou toute structure à portée du signal. La résolution spatiale (distance de point à point) pouvant être dense, de l'ordre de 3 mm, celle-ci permet alors, dès la mesure effectuée, de disposer d'une archive numérique 3D de l'objet relevé. Cette densité d'information (ex. : 2,5 milliards de points pour la tour Trésorerie) permet de caractériser et d'analyser « sous toutes les coutures » la structure relevée.

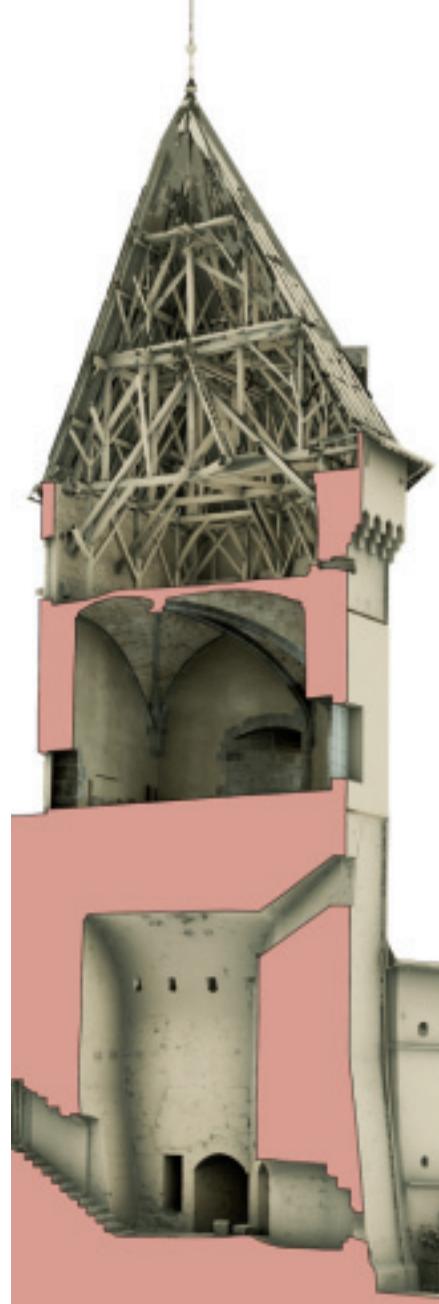
Bonne de Bourbon. C'est dans ce contexte d'adaptation à l'artillerie qu'aurait été édifiée la « tour du Nord », une tour imposante à sept pans en saillie de l'enceinte nord : sa construction massive en grand appareil, sa forme polygonale irrégulière et la salle des batteries basses dotée de sept canonnières dont une double batterie à sa base, plaident pour une construction dans le troisième tiers du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces batteries battaient en tir rasant et en enfilade le *gros mur* d'enceinte, le fossé du château aujourd'hui comblé et la Porte Neuve / Porte de Maché, côté ville. Elles étaient desservies par un unique escalier qui communiquait avec le plain-château, peut-être par l'intermédiaire d'un bâtiment accolé à la tour. Cet escalier fut comblé en 1726 suite à un effondrement et l'accès aux batteries de la tour fut condamné par 130 toises<sup>3</sup> de remblai prélevé dans la cour. Un nouvel escalier avec rampe voûtée et pavée fut construit pour desservir les salles basses du Vieux-Pavillon sans liaison apparente avec la tour. La tour est dénommée « tour du Trésor » (des chartes) aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : on conservait les chartes, terriers et registres liés à la Chambre des comptes de Savoie dans la salle principale dotée d'une voûte en tuf à croisée d'ogives. Le dernier étage de la tour est consacré à la défense par les hauts : reliés par un chemin de ronde, hourds et archères cohabitent aujourd'hui avec une charpente sur quatre niveaux. La tour Trésorerie prend son nom en 1726 lorsqu'elle est aménagée pour accueillir les bureaux de la Trésorerie générale de Savoie.

### Un outil et un support de connaissance...

L'exploitation du nuage de points issu de la numérisation ouvre des perspectives pour l'étude du bâti, particulièrement pour les niveaux peu accessibles. L'extraction des informations techniques (plans, coupes) met en relief quelques éléments marquants : 3,5 mètres de maçonnerie séparent la voûte des batteries basses du sol de « l'étage noble » contre seulement 19 cm pour la voûte en tuf qui supporte l'étage ! Ce relevé pose d'autre part la question de la circulation depuis les batteries basses vers la cour du château (escalier muré en 1726), voire avec le Vieux Pavillon. Enfin, cette méthode de relevé permet une lecture d'ensemble de l'architecture de la tour dans son contexte, notamment l'articulation avec le mur d'enceinte et les bâtiments adjacents, prémices d'une valorisation à l'échelle du château.

### ... et un outil de valorisation

Le « nuage de points » brut a servi de base pour créer un modèle numérique, maquette virtuelle de haute précision composée de surfaces finement définies lors du traitement manuel des données. Ce modèle figure notamment les espaces actuellement non visitables par le public (charpente et chemin de ronde, batteries basses) et sert de support à l'interprétation du bâti (étapes de construction de la charpente, restitution du mur d'enceinte connecté à la tour ou des circulations disparues...). L'objectif à terme est l'explication par l'image des nombreux remaniements du château dans le temps et des logiques qui ont façonné les bâtiments actuels peu lisibles.



La tour Trésorerie. Relevé lasergrammétrique et modélisation 3D.

### Préfiguration d'une étude et d'une mise en valeur globale du château

Cette première étape de relevés s'inscrit dans une démarche de connaissance des éléments architecturaux parmi les plus anciens du château des ducs de Savoie s'appuyant sur l'étude archéologique du bâti et l'exploitation des archives. Comme outil et support d'étude, le relevé lasergrammétrique est en cours de réalisation sur deux autres bâtiments clé du château médiéval : la tour du Carrefour ou tour des Archives édifiée par le duc Louis entre 1439 et 1444 et les salles basses du Vieux Pavillon dont la fonction et la datation restent encore à déterminer par une véritable étude archéologique.

Une nouvelle étape devrait être franchie avec le géoréférencement de plans du XVIII<sup>e</sup> siècle dont la fiabilité autorise la superposition avec les relevés actuels. L'enjeu est de réconcilier la lecture en deux dimensions à travers les plans anciens et la lecture du bâti en 3D : redonner l'épaisseur des volumes et des circulations à une vision de l'évolution du château dans le temps long essentiellement basée sur les plans en 2D.

Clément Mani, Philippe Raffaelli  
et Olivier Veissière

# la cave de Chapendu

## restaurée selon les techniques traditionnelles de maçonnerie à la chaux

La vallée de Chavière, sur la Commune de Pralognan-la-Vanoise, compte un riche patrimoine bâti issu de l'activité agropastorale : chalets d'alpage, abris de bergers, halles, caves, qui de plus, est toujours vivant.

L'alpage au lieu-dit « Chapendu », qui signifie « champ pentu », propriété communale, comporte un ensemble de bâtiments qui sont utilisés pour l'élevage de chèvres.

Ces bâtiments ont été relevés dans le cadre de l'inventaire des constructions situées dans le cœur du Parc national de la Vanoise, dont une cave voûtée enterrée à l'amont et présentant les caractéristiques de l'architecture traditionnelle locale : enduit à la chaux, toit de lauzes et murs de soutènements en pierres sèches. L'ensemble des bâtiments de l'alpage composait trois parties fonctionnelles : le bâtiment où était fabriqué le fromage, la partie habitée et la cave. La cave servait à stocker le Beaufort. C'est le seul bâtiment de la vallée de Chavière comportant une voûte, celle-ci constituant une protection contre les coulées de neige en hiver. Cette cave, en mauvais état, menaçait de s'effondrer dans un avenir proche. Compte tenu de l'intérêt patrimonial du bâtiment, et dans le cadre de son utilisation pour y présenter les fromages de chèvre issus de l'exploitation, la commune a pris la décision de restaurer cette cave. Un financement public



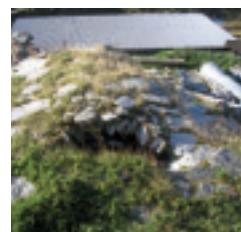
apporté par le Département et le Parc national de la Vanoise a été complété par une souscription organisée dans le cadre de la labellisation par la Fondation du Patrimoine, permettant d'alléger sensiblement la dépense communale.

Conformément à la réglementation du cœur du Parc, une autorisation de travaux a été établie, précisant les prescriptions architecturales afin de préserver la valeur patrimoniale de l'édifice au cours des travaux.

Utiliser les techniques traditionnelles de maçonnerie à la chaux et recourir aux matériaux locaux, dont une partie a été récupérée sur place dans la ruine existante, ont donc guidé les principes de cette restauration menée par un artisan local, Roger Glise, et son fils, au cours de l'été 2014.

C'est ainsi que les fondations sont constituées par les rochers du site, le linteau vient d'un bâtiment de Pralognan, les lauzes de récupération sont panachées avec quelques lauzes neuves. La voûte a été entièrement reconstituée, toute la maçonnerie est effectuée à la chaux, mélangée à des graves sableuses et un tout petit peu ciment blanc. À l'entrée de la cave, les murets ont été remis en état à l'identique, selon la technique de la pierre sèche : sans aucun mortier. Recourir aux techniques et aux savoir-faire traditionnels lors de cette réalisation a démontré l'intérêt

Visite du chantier par les agents du Parc national de la Vanoise, du Département de la Savoie et du CAUE de la Savoie.



PATRIMOINE RURAL

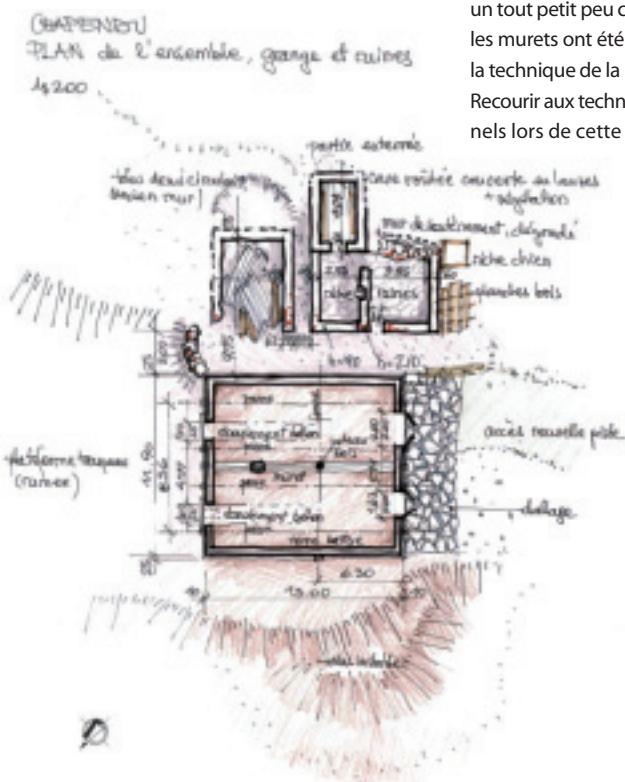
économique et écologique d'utiliser des matériaux locaux et recyclables. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'une visite du chantier a été organisée pour les agents du Parc national de la Vanoise afin qu'ils s'informent sur les techniques traditionnelles de l'architecture locale, reproductible sur d'autres restaurations du patrimoine bâti situé dans le cœur du Parc.

Valoriser les vestiges de l'activité passée sert également dans cette réalisation à présenter l'activité agropastorale actuelle et bien vivante.

En effet, Sylvain Chevassu, l'actuel exploitant, compte bien présenter au grand public dès cet été sa production de fromages de chèvres au sein même de la cave, au cours des visites guidées sous le label *Parc national de la Vanoise* et organisées dans le cadre des circuits *Terres des Alpes* organisées par la Fondation Facim et les bureaux des guides de Pralognan et de Champagny.

Ainsi, l'ancienne fruitière de l'alpage de Chapendu, en servant à nouveau de lieu frais de stockage des produits laitiers et fromagers de la ferme, est devenue l'exemple d'une restauration réussie, mêlant les principes emblématiques du développement durable : des matériaux et des savoir-faire locaux mobilisés pour servir et valoriser une activité agropastorale au service du milieu naturel.

Marie-Pierre Bazan



La potence servant à suspendre le chaudron pour faire le fromage, retrouvée sur le chantier.



La cave après travaux.

# valoriser le bâti d'alpage

Le CAUE de la Savoie (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement) poursuit son travail de valorisation de ce patrimoine.



**PATRIMOINE RURAL**

## Le rythme de la vie en alpage

L'économie pastorale en montagne s'est organisée selon le cycle des «remues». Chaque été les troupeaux sont conduits vers les ressources en herbe fraîche et abondante des alpages, puis redescendus à l'automne. Le but est de nourrir les bêtes et de produire du lait, du beurre et du fromage. Aux altitudes intermédiaires les prés sont fauchés pour produire le fourrage nécessaire à l'alimentation du cheptel pendant l'hiver. Le bâti d'alpage permet d'abriter ces activités. Il est dispersé dans toutes les prairies d'altitude des Alpes du Nord. Il constitue à ce titre un témoignage extraordinaire de la vie en montagne.

## Un patrimoine extraordinaire

Les édifices d'alpage sont construits avec les ressources des milieux naturels dans lesquels ils s'inscrivent. Issus de pratiques agricoles et pastorales, ils s'intègrent totalement dans toutes les composantes du milieu montagnard, paysage, pente, matériaux locaux, climat, protection contre les risques naturels. Leur forme, leur proportion, leur typologie et leur aspect sont en symbiose totale avec leur environnement. De très astucieuses tech-



Ancien chalet au col de la croix de fer : couverture en chaume, remplacé par de la tôle.



Chalet d'alpage à Termignon, blotti dans le terrain avec son étrave en pierre pour le protéger des coulées de neige en hiver. Une architecture qui s'inscrit parfaitement dans le milieu montagnard.

niques de construction leur permettent de résister au poids de la neige et aux effets des avalanches. Ils ont une durée de vie exceptionnelle grâce à un entretien effectué chaque année. Les techniques de construction sont réversibles, recyclables à l'infini et adaptées aux évolutions des besoins. Elles ont été éprouvées depuis plusieurs millénaires et correspondent à toutes nos valeurs actuelles de développement durable.

## Une très grande diversité

Les typologies sont multiples. Il faut distinguer les granges à foin, les greniers, les abris pour les bêtes, les lieux de fabrication et de stockage du fromage, les chapelles et oratoires, et les logements des bergers. Le mot générique « chalet », utilisé pour désigner le bâti d'alpage, varie selon le contexte. Au nord de l'arc alpin, ce mot désigne les constructions d'alpage en bois et par extension toute construction en bois réalisée selon la même typologie. En Savoie, le mot « chalet » désigne l'habitation d'alpage, que celle-ci soit construite en pierre ou en bois. Les prairies et les édifices situés aux altitudes intermédiaires sont appelés « montagnettes ».



Chalet d'alpage dans le massif du Grand Arc.

Des nuances culturelles et la diversité des ressources végétales et minérales expliquent la multiplicité des modes de construction selon les territoires. En Val d'Arly, les ressources importantes en bois et les traditions héritées des Alpes du Nord conduisent les habitants à construire leur chalet en madriers de bois empilés. Dans les hautes vallées de Maurienne et de Tarentaise, la rareté du bois conduit les habitants à construire les chalets en pierre couverts de lauzes. Dans l'Arvan-Villard, les chalets d'alpage étaient couverts de chaume et sont maintenant couverts de tôle.

**DESCRIPTION**

**Typologie** : deux volumes décalés, chacun de plan plus ou moins carré, plusieurs demi-niveaux, usage d'origine : habitat + stable ?

**État du bâti** : plutôt bon état, certaines ouvertures ont été combles, l'ensemble de toiture n'est plus, les demi-niveaux inférieurs ont été rénovés (actuellement continué de sol entre les deux volumes).

**Matériaux** : pierres et mortier, bois (charpente, linteau, piler central dans chacun des deux volumes), lauzes traditionnelles, grandes pierres en charnage et en linteau, enfilé.

**Tracé en coupe** : deux volumes en escalier, inscrits dans la pente naturelle du terrain, façade perpendiculaire aux courbes de niveau, s'écarte au premier étage à l'arrière, deux courbes de façade Ouest avec avancée de toiture; piliers bois qui reposent sur une pierre et supportent une double toiture, continuité du sol avec les pans de toiture Nord; grandes pierres qui encadrent la porte Ouest (verticalement et horizontalement).

**Environnement proche** : sur une talle, alpages vallonnés, prairies en terre (dessert les chalets de La Chis), roselles.

**Contexte local** : Crêtes de la Turra et de Côte Chaude, Signal du Petit Mont Caru, Dent Perrière...

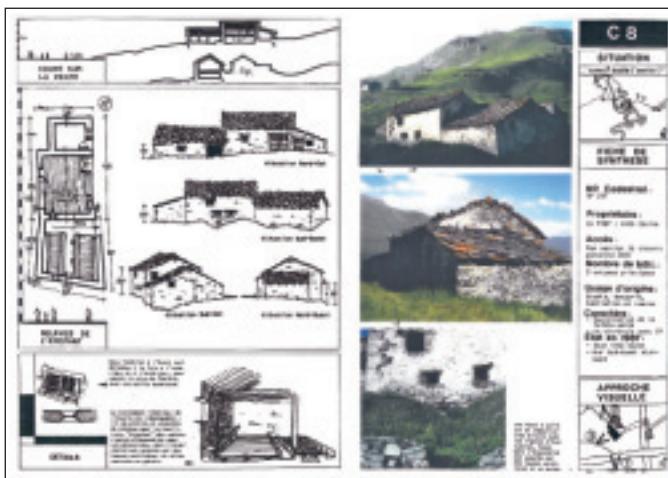
**Fonctionnement dans son environnement** : seul mais à proximité des autres bâtis des lieux-dits La Chavrière et La Chis.

1 sur 10

1) exemple des chalets d'alpage - 0000



Inventaire à Saint-Nicolas-la-Chapelle: les chalets du nord de la Savoie sont construits comme dans le nord de l'arc Alpin, en Suisse et en Autriche par empilement de madriers en bois et couverts de tuiles de bois.



Inventaire de 1988 en Vanoise (Termignon).

**Un patrimoine durable mais fragile**

Quand ils perdent leur vocation agricole d'origine, les chalets d'alpage sont condamnés à tomber en ruine ou à être transformés pour d'autres usages. Ils perdent le plus souvent leur qualité patrimoniale d'origine par transformations maladroites de leurs façades et de leurs toitures et par emploi excessif du béton armé à la place des anciens assemblages de pierre et de bois. Des actions spécifiques pour valoriser les techniques anciennes doivent être renforcées.

**La démarche d'inventaire**

Le CAUE de la Savoie poursuit son travail d'inventaire des chalets d'alpage initié en 1988 en Vanoise, continué en 2011 en Val d'Arly sur la commune de Saint-Nicolas-la-Chapelle et mené aujourd'hui en Haute-Maurienne pour la commune de Termignon. L'inventaire est un état des lieux, permettant de repérer chaque édifice dans son environnement. Les données sont enregistrées sous forme de

photographies et de dessins, avec une notice descriptive et un repérage géographique et cadastral. Il permet de mieux connaître et de comprendre l'architecture du bâti d'alpage. Il sert aussi d'outil pédagogique et de dialogue avec les habitants et les élus. Lorsqu'il est annexé au document d'urbanisme communal, l'inventaire sert d'outil de gestion du droit à restaurer.

La loi montagne régleme fortement les chalets d'alpage. Leur restauration pour raisons patrimoniales est soumise à autorisation préfectorale après avis de la Commission départementale de la nature, des paysages et des sites.

**Vers un projet Interreg**

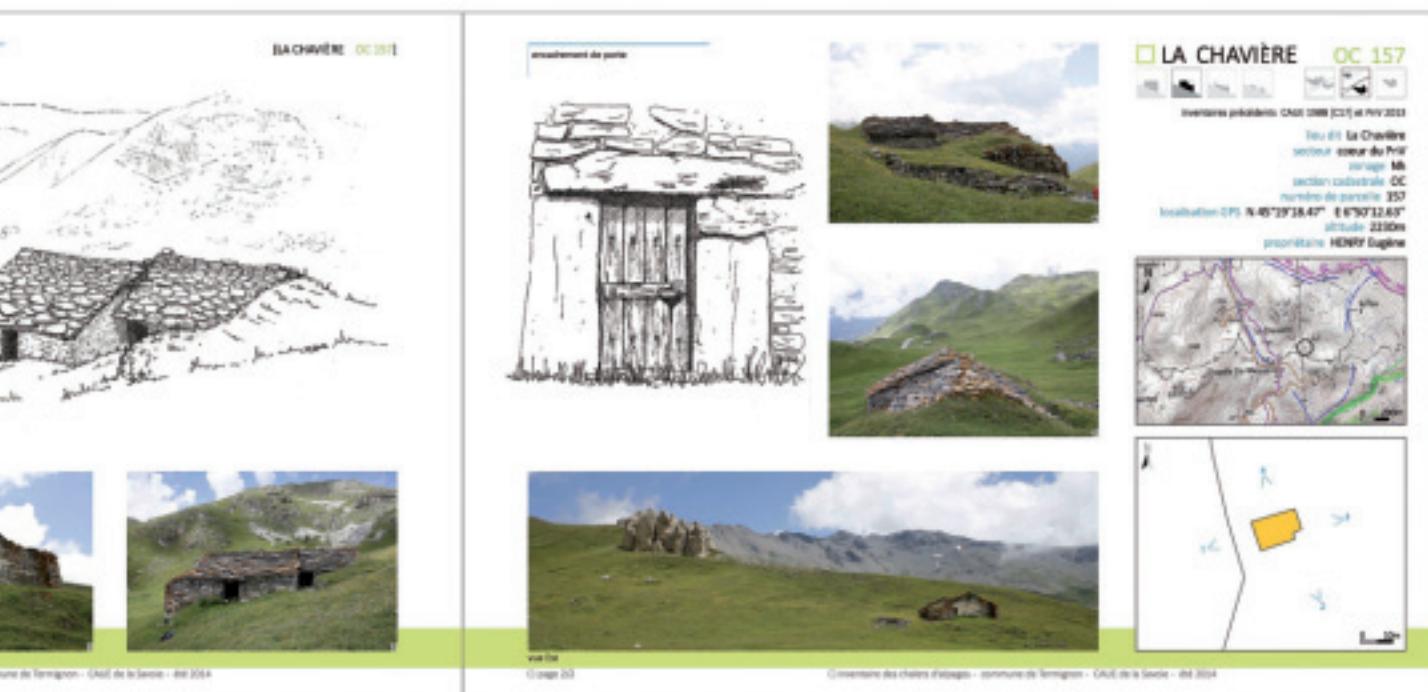
Le CAUE de la Savoie et de nombreux partenaires français travaillent actuellement avec le département de la Superintendenza per i beni e attivita culturali de la Région Autonome de la Vallée d'Aoste et le département architecture du Politecnico de Turin, au montage d'un programme d'étu-

des afférent à la problématique de la réhabilitation et de la valorisation du bâti d'alpage, qui sera soumis au prochain appel à projets et actions d'études européen Interreg ALCOTRA.

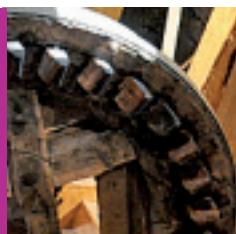
Ce programme doit permettre d'optimiser l'instruction, la qualité et le suivi des projets de réhabilitation et de valorisation du bâti d'alpage en mettant en place des bases de données documentaires et des outils techniques adaptés prenant en compte les enjeux agricoles, patrimoniaux, paysagers, écologiques et touristiques liés aux projets de réhabilitation et de valorisation du bâti d'alpage, en initiant des actions spécifiques de formation, de communication et de sensibilisation. Ce projet Interreg sur *Le bâti d'alpage*, s'il est approuvé, se déroulera de 2015 à 2018.

*Hervé Dubois*

Inventaire de 2014 à Termignon: chalet à Chavière. Construit en pierre et couvert de lauzes.



# le moulin à huile de noix d'Aigueblanche



## PATRIMOINE HYDRAULIQUE

À Aigueblanche, un moulin à huile de noix a repris naissance depuis 2012.

### Côté histoire

La commune d'Aigueblanche a toujours été un pays de moulins, la plupart étant construits sur le ruisseau de l'Eau Blanche, lequel a donné son nom à la commune. En 1729, le cadastre sarde recensait sept moulins à grains ou à huile.

En plus de la fabrication de l'huile, qui restait une activité saisonnière (de février à mai), le moulin avait d'autres fonctions. D'une part, à l'étage était installée une scierie battante où l'on fabriquait les

planches et les poutres pour les personnes qui apportaient leur bois. D'autre part, une génératrice a été rajoutée au moulin d'Aigueblanche; elle produisait de l'électricité et fournissait l'éclairage au quartier de l'église, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est l'origine de la régie électrique qui gère encore aujourd'hui la distribution de l'électricité.

En février 1954, de grosses gelées détruisirent une grande partie des noyers de la vallée. Ces derniers furent alors arrachés dans les années 1960-1970 et vendus aux fabricants de meubles, activité bien plus rentable que la production d'huile. Le moulin, devenu inutile, cessa son activité en 1956. Lors de l'émission télévisée *Chefs-d'œuvre en péril*, Pierre de Lagarde, présentateur de ce documentaire, découvrit le mécanisme à l'abandon et alerta la municipalité sur la valeur de ce patrimoine.

Le bâtiment abritait un mécanisme original, unique en son genre. Le moulin fut alors conservé sans dégradation jusqu'à son acquisition par la commune en 1999. À l'époque, une association de sauvegarde du patrimoine le fait visiter dans l'état mais trouve dommage de ne pas pouvoir le voir tourner.

### Côté restauration

L'état du moulin au début du XXI<sup>e</sup> siècle rendait très improbable le projet de le voir un jour fonctionner à nouveau en étant ouvert aux visiteurs. C'est pourtant ce pari qui a mobilisé la commune d'Aigue-

blanche et l'association *Culture et patrimoine* pendant près d'une décennie. En 2010, d'importants travaux de restauration du bâtiment lui-même et ensuite du mécanisme sont alors entrepris par la commune avec le soutien de l'association. Les travaux de restauration sont considérables. Après un immense nettoyage, il a fallu réviser tous les mécanismes du moulin, réparer ou remplacer des pièces.

Une fois ce travail remarquable effectué, essentiellement par des bénévoles, le moulin à huile de noix d'Aigueblanche fonctionne de nouveau après une longue pause de presque 60 ans. Dans le prolongement de sa restauration, un espace d'accueil du public a été réalisé par la construction d'une mezzanine, d'où le fonctionnement du moulin est visible de haut. En juin 2012, la roue à augets se remplit, les roues dentées tournent, l'huile de noix coule goutte à goutte et le moulin ouvre ses portes!

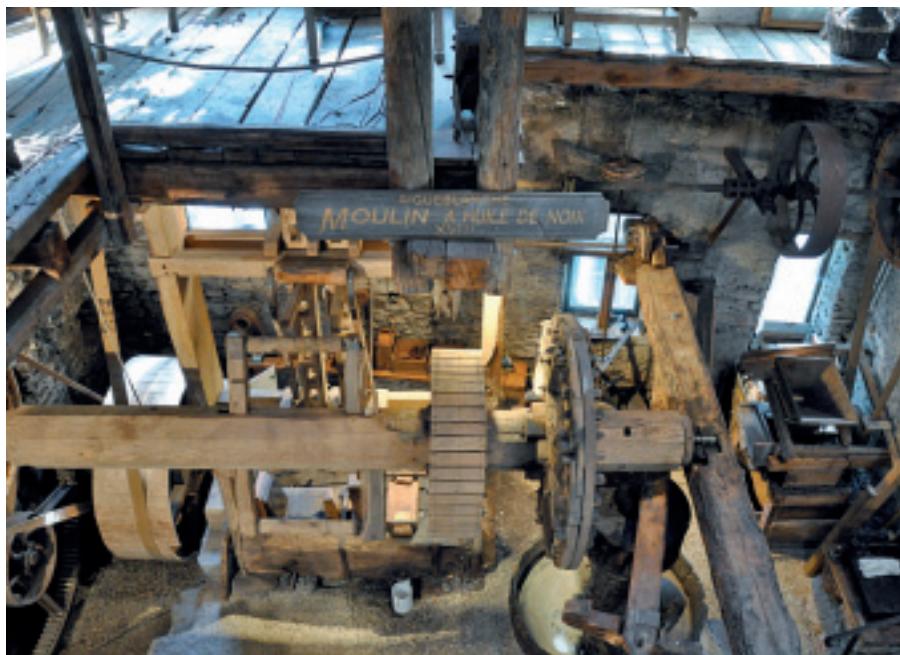
### Côté technique

L'eau arrive dans la roue à augets par le dessus et remplit progressivement les augets. Le poids de l'eau, lorsqu'il est suffisant, entraîne la roue. On peut jouer sur le débit d'eau pour régler la vitesse de fonctionnement des roues dentées.

L'eau fait tourner la roue à augets; le mouvement est démultiplié par deux roues dentées. La grande possède 132 dents (diamètre 2 m) et la petite 26



La roue à augets.



## Le pressoir.

dents (diamètre 60 cm), toutes en bois. Cette dernière actionne à son tour un axe sur lequel se trouvent deux poulies également en bois. La petite roue actionne l'arbre principal, et la grosse roue l'arbre secondaire, par l'intermédiaire de deux courroies. L'arbre principal met en action la meule en granit et remonte le pilon du pressoir par un excentrique.

Il mesure 8 mètres de long et il a une section hexagonale d'environ 70 cm. On peut imaginer le mélèze, d'un mètre de diamètre minimum, qui a été utilisé. Sur cet arbre, on peut voir une trace d'usure importante, sans doute due au frottement d'une courroie. Au bout de cet arbre, on retrouve un engrenage muni de 120 dents carrées. C'est l'embrayage de la roue.

On arrive au bout de l'arbre. Le gros engrenage sert à embrayer la meule. La manœuvre s'effectue à l'aide d'un levier. On bascule verticalement l'arbre de la meule pour mettre en contact les deux engrenages et démarrer celle-ci.

C'est l'un des rares pressoirs horizontaux encore en état de fonctionnement. Très courants au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont été remplacés par des presses hydrauliques fournissant une pression constante et bien supérieure.

Le pressoir est constitué par un corps en noyer, d'une seule pièce taillée dans un tronc de 1 m de diamètre pour une longueur de 2,50 m, renforcé par deux cerclages métalliques. Il est fermé par un bouchon solidement calé par un jeu de coins enfoncés au maillet.

Le pilon frappe le coin de pressée qui comprime latéralement les noix.

L'huile sort ensuite par un tuyau. Lorsque la pressée est terminée on débloque le tout avec un des coins.

L'arbre principal.  
L'arbre de la meule.  
L'intérieur du pressoir.



### L'intérieur du pressoir

On retrouve le corps du pressoir. Il a été renforcé pour l'hygiène et la solidité par un cuvelage en inox qui n'existait pas à l'origine. Les noix écrasées et chauffées sont réparties dans des toiles hermétiquement fermées, séparées par des grilles. Maintenant en matériaux synthétiques, elles étaient à l'origine en poils de chèvres. Les grilles facilitent l'écoulement de l'huile. Le reste du pressoir est rempli de cales en bois.

L'arbre secondaire, après une nouvelle démultiplication, actionne le brasseur de chaudron. L'embrayage de ce brasseur se fait par l'intermédiaire d'un engrenage se déplaçant verticalement. Il actionne aussi un moulin à grains (seconde fonction du moulin).

### Côté valorisation

Actuellement, des visites sont assurées par les Guides du patrimoine des Pays de Savoie, et également en intégrant la visite du moulin au circuit de l'église baroque et de l'ancienne fruitière de Villargerel. En 2013, le moulin a accueilli 3 150 visiteurs.

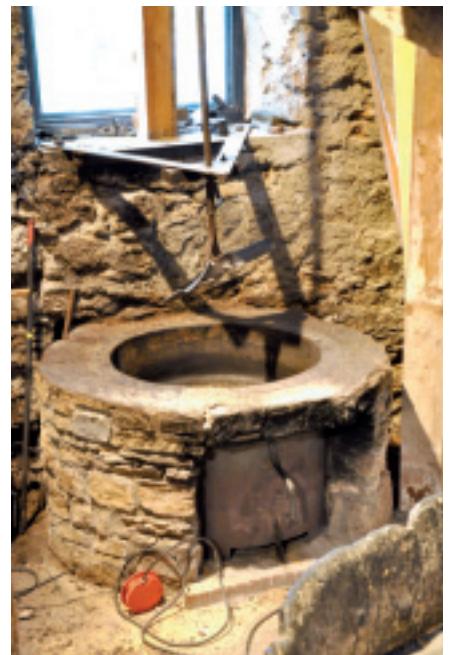
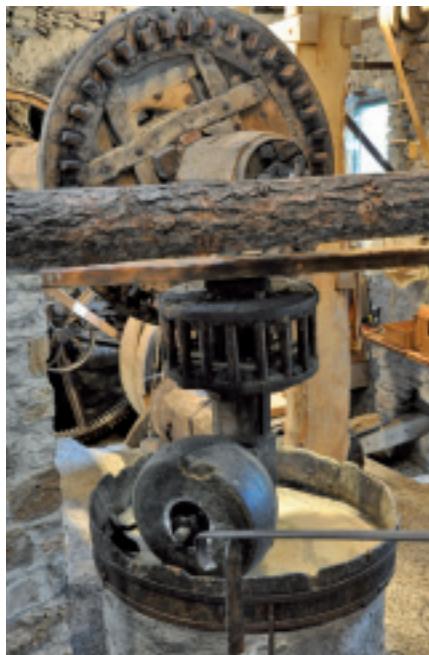
Des pressées y sont régulièrement organisées en utilisant, quand son débit le permet, la force hydraulique de l'Eau Blanche. L'huile est extraite de manière traditionnelle.

Face à la difficulté d'accessibilité au cœur du moulin, un système de vidéo, avec projection sur un écran visible de la mezzanine, permet la diffusion d'images en temps réel de tout le fonctionnement du moulin en contrebas. Pour une meilleure visibilité de la roue à augets, placée sous une plate-forme à côté du moulin, un miroir a été installé en hauteur pour voir la roue à augets en action avec l'eau.

*Odile Rebouillat*

### Infos pratiques

Le Moulin à huile de noix d'Aigueblanche vous accueille tous les vendredis de 14h30 à 17h30. Pressées à 15h30 et 17h30. Entrée gratuite  
Contact 07 81 95 19 56  
[www.aigueblanche-patrimoine.com](http://www.aigueblanche-patrimoine.com)



# Fondation Facim, patrimoine et création

## Laurent Moriceau, un artiste associé au Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie



PAYS D'ART  
ET D'HISTOIRE

Dans le cadre de sa mission de valorisation des patrimoines et des cultures de la Savoie, la Fondation Facim a décidé d'associer un artiste au *Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie*.

Pour 2014-2015, Laurent Moriceau est l'artiste invité, autour de la thématique « Patrimoine et lien social ».

**A**rtiste plasticien reconnu, Laurent Moriceau développe une œuvre protéiforme – images, sculptures, installations et performances – dont l'un des principaux fils rouges est la dimension sociale du patrimoine et en particulier des traditions.

Ses interventions artistiques impliquent un dialogue en amont avec des partenaires du monde économique autant que culturel. De ces échanges d'informations et d'idées, Laurent Moriceau fait sa « matière artistique » à partir de laquelle il conçoit son œuvre.

Le plus souvent, ses réalisations donnent lieu à des événements dont les spectateurs sont les acteurs. Au terme d'un temps de découverte des Hautes vallées de Savoie, Laurent Moriceau s'est arrêté à Beaufort où il a réalisé deux projets grâce à la mobilisation des acteurs du territoire, en relation avec les actions menées par la Fondation Facim dans le cadre de ses itinéraires de découvertes : *Terres des Alpes, Voyages autour de la table* et l'événement annuel, *Saveurs d'Automne*.



### Dessine-moi le goût du beaufort

Considérant le fromage beaufort comme un élément essentiel du patrimoine beaufortain, produit du paysage participant de l'identité du territoire, Laurent Moriceau propose une appropriation de celui-ci par une approche croisée, visuelle et gustative. Avec l'aide du réseau de référents et de Martine Viallet-Détraz, guide-conférencière à la Fondation Facim, l'artiste identifie deux partenaires pour mener à bien son projet : un partenaire économique, la Coopérative laitière du Beaufortain, et un partenaire éducatif, le collège Le Beaufortain, de Beaufort.

L'élaboration de l'œuvre s'est faite avec une classe de 4<sup>e</sup>, en plusieurs phases. Elle a débuté par un atelier d'expression avec des professionnels de la dégustation autour de la question de comment apprécier et désigner le fromage comme on le fait d'un vin. Les élèves ont ainsi été témoins et associés aux échanges entre les professionnels du beaufort et un œnologue.

Des travaux de cet atelier, Laurent Moriceau a retenu un ensemble d'expressions destinées à identifier le fromage beaufort, son aspect, sa texture, son goût, constituant ainsi un langage organoleptique propre au beaufort.

Puis, dans le cadre d'un atelier de dessin, chaque élève a été invité, dans un très court temps, à créer son interprétation personnelle d'une des expressions proposées par l'artiste.

Enfin, suite à une initiation à la technique de la pyrogravure, les élèves ont gravé sur une meule de

### Dessine-moi le goût du beaufort.

Œuvre réalisée par les élèves de 4<sup>e</sup> du collège Le Beaufortain, accompagnés par Laurent Moriceau, dans le cadre d'un atelier de pratique artistique au printemps 2014.

Cet atelier a reçu le soutien de la Coopérative laitière du Beaufortain.

beaufort, les dessins sélectionnés et assemblés par l'artiste, faisant du fromage un objet d'expression, un paysage de sensations.

Ainsi est né *Dessine-moi le goût du beaufort*, fruit de la rencontre de Laurent Moriceau avec les professionnels du fromage beaufort et des élèves du collège Le Beaufortain.

Le résultat de cette aventure artistique sur l'imaginaire du goût a été officiellement présenté au public en juin dernier, lors de la fête du beaufort : les dessins des élèves étaient exposés sur le stand de la Fondation Facim et l'on pouvait voir « l'œuvre originale » dans les caves de la Coopérative.

Outre le collège et la coopérative de Beaufort, pour ce projet original, la Fondation Facim a bénéficié du soutien de la Communauté de communes du Beaufortain / Confluences, collectivité signataire de la convention Pays d'art et d'histoire, du Département de la Savoie, de la Direction des services de l'Éducation nationale de Savoie et de la Direction régionale des Affaires culturelles / DRAC Rhône Alpes.



### Do you moules à merveilles ?

Les bugnes, dénommées « merveilles » dans le sud-ouest, sont originellement une spécialité culinaire du duché de Savoie, qui s'est peu à peu répandue dans le sud-est de la France. Traditionnellement, ces beignets plongés dans de l'huile bouillante, ont donné lieu à la création de moules aux formes diverses.

Il n'est donc pas surprenant que Laurent Moriceau, dans sa démarche de dialogue avec le patrimoine, ait conçu *Do you moules à merveilles ?*, qui consiste à enrichir la collection de moules traditionnels, par des créations originales de lui-même ou d'autres créateurs qu'il invite à participer au projet.

Le projet a débuté en 2005 à l'invitation du Musée d'arts et traditions populaires Théodore Calbet à Grisolles (Tarn et Garonne), et s'est depuis poursuivi et enrichi en plusieurs étapes, en France et à l'étranger, en particulier aux États-Unis, au Viet-Nam, en Inde et au Brésil.

Chaque étape est l'occasion pour l'artiste de créer ou de faire créer de nouveaux moules en relation

avec le contexte local. En Savoie, Laurent Moriceau s'est intéressé aux sonnettes, les cloches que portent les vaches dans les alpages. En dialogue avec l'entreprise Devouassoud, fabrique historique de cloches et sonnettes basée à Chamonix depuis 1929, l'artiste a créé plusieurs moules à merveilles en forme de sonnettes, d'ailleurs estampillées de la marque de fabrique. Ces objets ont la particularité de faire leur office de moules tout en sonnant comme les cloches portées par les vaches en alpage.

Cette étape savoyarde de *Do you moules à merveilles ?* a été présentée dans le cadre du Salon des sites remarquables du goût de Beaufort en octobre dernier, à l'invitation de l'office de tourisme et de la commune de Beaufort. Un public nombreux était présent lors de ce point d'orgue de l'opération *Saveurs d'automne*<sup>1</sup>. Il a pu découvrir la collection de moules et déguster les merveilles de Laurent Moriceau accompagnées des créations culinaires de Dominique Briquet, maître restaurateur, chef de l'hôtel du Grand Bec à Pralognan-la-Vanoise.



*Do you moules à merveilles ?* Proposition réalisée par Laurent Moriceau et Dominique Briquet (restaurant Le Grand Bec à Pralognan-la-Vanoise), dans le cadre du Salon des sites du goût à Beaufort, octobre 2014. Moules fabriqués par l'entreprise Devouassoud, Chamonix.

À la lumière de ces deux expériences, on aura compris que la réussite d'une résidence d'artiste dans le Pays d'art et d'histoire repose avant tout sur la capacité à construire un réseau de partenaires culturels, sociaux, éducatifs et économiques afin d'accompagner l'artiste dans ses projets. Par son fort ancrage sur le territoire, la Fondation Facim a cette capacité et peut ainsi offrir au public local ainsi qu'aux visiteurs le regard nouveau et décalé de créateurs sur le patrimoine et la culture des Hautes vallées de Savoie.

La résidence de Laurent Moriceau se poursuit en 2015, avec en particulier une seconde phase de collaboration avec la Coopérative laitière du Beaufortain. À suivre...

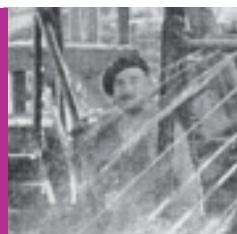
Martine Buisart

#### Note

1. l'opération annuelle *Saveurs d'automne* bénéficie du soutien des cinq collectivités signataires de la convention Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie – les deux communautés de communes du Beaufortain / Confluences, du Val d'Arly / Com'Arly, de la Ville d'Ugine, de l'Assemblée du Pays de Tarentaise-Vanoise, du Syndicat du Pays de Maurienne mais aussi du Département de la Savoie et de la Banque de Savoie.

# ça cartonne en Val Gelon !

Pour l'année 2014, l'association cantonale d'animation *Bien Vivre en Val Gelon* (BVVG) a choisi de placer le carton au centre de ses animations. Véritable poumon du Val Gelon et de sa vallée, l'industrie cartonnaire implique des enjeux à la fois économiques, sociaux et territoriaux significatifs.



## PATRIMOINE INDUSTRIEL

Ce projet s'est articulé autour du dispositif *Pactes / Solidaires* initié par le Département de la Savoie en partenariat avec de multiples acteurs comme la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Diapason (Établissement public de coopération culturelle – EPCC) ou encore des acteurs locaux comme les deux entreprises Cascades SA et Europac, productrices de carton à La Rochette. Un premier temps fort s'est tenu tout au long du mois de janvier à la salle d'exposition du château de La Rochette autour de l'artiste Sylvie Réno et ses œuvres en carton, représentations fidèles et fragiles d'objets du quotidien.

Un deuxième temps fort s'est déroulé les 24 et 25 mai derniers, également à la salle d'exposition du château. Ce projet consistait à aborder les industries cartonnères de La Rochette sous un angle plus historique à travers une exposition articulée en quatre axes. Le premier axe est celui de l'histoire du carton et à l'implantation de l'industrie cartonnaire à La Rochette de manière générale, avec des

repères chronologiques et des illustrations photographiques d'époque. Le deuxième axe est un focus sur la famille Franck, et particulièrement Maurice (1900-1965), qui a permis aux cartonneries rochettoises d'acquiescer une dimension régionale, nationale et internationale. Le troisième axe s'attache à valoriser un recueil de mémoire effectué auprès d'anciens ouvriers des cartonneries. Le dernier axe de l'exposition permet enfin de lier l'événement historique et mémoriel à la fois à l'événement artistique de janvier avec la tenue d'ateliers parents-enfants – animés par Circée Salvatella – et à la mise en valeur des productions de presque toutes les écoles du canton autour du carton, y compris celle, collective, de l'IMPRO. Des projections de reportages réalisés au cœur des usines Cascades et Europac, par Hugo Beltrami (Filmiz73), élève de 3<sup>e</sup> du collège de La Rochette, ont aussi été organisées.

Engagés en Service Civique à BVVG sous le tutorat de Valérie Lecorre (agent de développement) et avec le concours de Michel Marguier (retraité des Cartonneries), Aurore Portugal et Guillaume Chaix se sont chargés de l'organisation et du contenu de l'exposition, en menant notamment le travail de recueil de mémoire. Le temps d'un week-end, pas moins de 350 personnes ont visité l'exposition. Celle-ci a ensuite été présentée durant toute la période estivale dans la vitrine d'un ancien commerce de La Rochette, la boutique Ravello, rue de la République. L'objectif était d'une part de dynamiser le centre-ville autour de son patrimoine



Portrait de Maurice Franck (1900-1965),  
*Maurice Franck, Librairie de Paris, 96 p.*



Panneaux d'exposition, création des écoles  
du canton et ateliers parents enfants réunis  
autour du carton. Exposition *Ça cartonne  
en Val Gelon !* à la salle d'exposition  
du Château de La Rochette, 25 mai 2014.

et d'autre part de sensibiliser le grand public à l'histoire de l'industrie cartonnaire rochettoise. Permettre un lien intergénérationnel, fédérer des populations autour du patrimoine, favoriser les rencontres et l'échange pour un enrichissement mutuel restent la finalité essentielle de ce projet consacré au carton.

Vous pouvez retrouver en ligne sur [www.bien-vivre.valgelon.com](http://www.bien-vivre.valgelon.com) l'intégralité du contenu des panneaux et du livret de l'exposition.

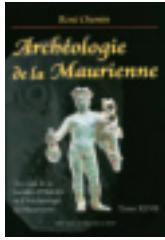
Guillaume Chaix

Premier stade de la fabrication du carton : les fagots de bois sont sommairement lavés avant d'être dirigés par un transporteur à bande vers la déchiqueteuse qui les réduira en copeaux. Photographie extraite d'un reportage mené par Michel François, *La Vie du Rail*, janvier 1958.



Les Cartonneries de La Rochette en 1915,  
Carte postale ancienne (coll. privée).

# notes de lecture



## Archéologie de la Maurienne

René Chemin, *travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, tome XLVII, 2013, ISSN 1244-5584 - 16 €*

Dans cet ouvrage publié par la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, René Chemin dresse l'inventaire des découvertes archéologiques en Maurienne depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Notons la part importante prise par l'auteur, archéologue lui-même, dans ces découvertes. L'archéologie, science annexe de l'Histoire, s'est développée au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le but de renseigner nos savoirs à partir de sites ou d'objets exhumés. Elle a ainsi permis d'acquérir des connaissances dans le domaine de la Préhistoire et de la Protohistoire, non renseigné par les sources écrites. L'ouvrage apporte des éléments novateurs pour la connaissance du patrimoine archéologique et historique de la vallée. Il interroge également la pratique actuelle de l'archéologie préventive et son concours à la connaissance et à la préservation du patrimoine alpin.



## Aux premières heures du monastère de Brou. Un architecte, une reine, un livre

Laurence Ciavaldini Rivière, Picard, 2014, ISBN 978-2-7084-0964-4 - 49 €

Prenant comme point de départ le livre d'heures de l'architecte du monastère de Brou, à Bourg-en-Bresse, Laurence Ciavaldini-Rivière, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Grenoble, analyse les riches enluminures qu'il renferme pour en révéler les corrélations avec l'architecture du bâtiment. Joyau du gothique flamboyant, ce magnifique monument a été construit par Lodewijk Van Boghem sur commande de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, en guise de monument funéraire à son époux défunt Philibert II le Beau (1497-1504), duc de Savoie. Pour ce faire, elle fait appel à des artistes d'Europe du Nord, ce qui explique qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, aux portes de l'Italie renaissance, se dresse un monument gothique. Dans cet ouvrage, l'auteur ouvre au lecteur l'intimité d'un architecte artiste de la cour de Flandres dans le contexte des années 1500, moment charnière du passage du Gothique à la Renaissance. Un livre passionnant au cœur de l'histoire artistique du duché de Savoie.

## La libération de la Maurienne août 1944-avril 1945

Laurent Demouzon, 2014, ISBN 978-2-9550058-0-4 - 20 €

Cette chronique retrace précisément les événements qui ont ponctué la libération de la Maurienne depuis le 15 août 1944, date du débarquement des troupes alliées en Provence, jusqu'au printemps 1945 qui marque le repli allemand vers l'Italie permettant la libération totale de la vallée. Entre ces deux dates, les Allemands, contraints par les FFI de se retirer en Haute-Maurienne, décident d'occuper le terrain et opposent une résistance tenace. S'appuyant sur une recherche documentaire et une iconographie inédite, cette page majeure de notre histoire contemporaine est racontée avec toute la passion et la précision que l'on connaît à Laurent Demouzon.



## Images de saint François de Sales. Mémoire et patrimoine de Savoie

Josette Curtil, Presses universitaires de Rennes, 2014, ISBN 978-2-7535-3287-8 - 24 €

Saint François de Sales (1567-1622) revêt une importance particulière au sein du catholicisme, ayant porté son renouveau contre les mouvements de réforme. Œuvrant inlassablement et avec succès à la reconquête catholique, son action essentielle pour l'Église se verra gratifiée d'une canonisation. Saint savoyard, il accomplit dans le diocèse de Genève l'essentiel de son œuvre pastorale, y écrit ses traités de théologie, et y fonde l'Ordre de la Visitation avec sainte Jeanne de Chantal, cette congrégation connaissant un essor important au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'auteur, dont cet ouvrage est la thèse adaptée pour l'édition, recense au travers de quelque 234 œuvres peintes dans les pays de Savoie, les différentes « typologies » des représentations du saint, et analyse les discours sous-tendant l'imagerie. Au gré d'une chronologie s'étendant sur plus de trois siècles, de 1602 jusqu'en 1965, les images deviennent sources historiques et font l'objet d'une analyse érudite, révélant le sens caché d'une iconographie aux codifications subtiles. Effigies officielles, portraits intimistes, scènes historiées, cet ouvrage accompagné d'un céderom apporte un regard éclairant sur les représentations de saint François de Sales.



## À l'affiche. 1860-1918, plus d'un demi-siècle de réclame à Annecy

Un florilège composé par les Archives municipales d'Annecy, ISBN 978-2-9188731-0-5

Les archives municipales d'Annecy proposent dans leurs locaux, une série de quatre expositions autour des affiches qui ont animé les murs d'Annecy entre 1860 et 1918.

Présentées successivement du 5 juin au 15 septembre 2014, du 20 septembre 2014 au 5 janvier 2015, du 12 janvier au 20 avril 2015, et du 27 avril au 15 août 2015, elles proposent un florilège d'une centaine d'affiches. Chacune donne lieu à l'édition d'un catalogue les présentant thématiquement : affiches administratives, commerciales, de spectacles et de tourisme. Choies parmi les collections des Archives municipales, ces affiches au charme suranné nous parlent indirectement de nos ancêtres, de la vie culturelle, festive et politique de cette époque et s'offrent souvent pour la première fois aux regards des visiteurs. Le premier tome de cette série est d'ores et déjà disponible.



## L'école des paysans en Savoie et Haute-Savoie - 1760-1960

Michel Boulet, SSHA, Mémoires et documents n° CXVII, 2014, ISBN 978-2-85092-028-8 - 25 €

Pendant des siècles, le monde agricole a opéré peu ou pas d'innovations, reproduisant les méthodes de travail héritées de sa famille. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, mais surtout à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les agronomes inventent de nouvelles techniques susceptibles de faire évoluer l'agriculture vers plus de rendement et moins de travail manuel. Cette technicisation se heurte aux pratiques ancestrales et il a fallu rationaliser et organiser l'apprentissage afin de faire évoluer l'agriculture. Du temps et des efforts furent nécessaires pour vaincre les résistances ! Cet ouvrage présente pour la première fois ce que furent la genèse et le développement de la formation professionnelle des agriculteurs, l'École des paysans, dans les pays de Savoie, du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fin de la Quatrième République. Cette étude est suivie d'un document exceptionnel, le témoignage de Paulette Falcoz-Badet, professeur puis directrice

de cours ménagers agricoles ambulants en Savoie entre 1948 et 1963. Son récit permet de comprendre ce qu'étaient la vie et le rôle de ces enseignantes qui ont accompagné les évolutions du rôle des femmes en milieu rural.



NOTES DE LECTURE

## Les Pays de Savoie et la Grande Guerre : quelles sources ?

Collectif, Université de Savoie, 2014, ISBN 978-2-919732-29-6 - 18 €

La Savoie et la Haute-Savoie forment un espace singulier pendant la guerre de 1914-1918, récemment rattaché à la République française. Les deux départements créés en 1860 participent néanmoins pleinement à l'effort de la Grande Guerre, en particulier par le sang versé. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre un ensemble de connaissances et d'analyses, l'Université de Savoie, l'Union des sociétés savantes de Savoie et de Haute-Savoie et les Archives départementales de ces deux départements se sont associés pour lancer un programme de colloques sur *Les Pays de Savoie et la Grande Guerre*. Ce projet a reçu le label national de la Mission du centenaire. Cet ouvrage est la synthèse du premier opus consacré à l'étude des sources. Il fait appel aux archivistes et conservateurs des principaux centres d'archives tant français (municipaux, départementaux et nationaux) que suisse et italien. Il offre à tous des indications précieuses sur les ressources disponibles et permet à celles et ceux qui le souhaitent de mener à bien des recherches historiques concernant les Pays de Savoie et la Grande Guerre.

Vinciane Néel



- Actualités Musée Savoisien 3 à 5
- Actualités patrimoines 6 & 7
- Actualités réseau des musées 8 & 9
- Architecture et patrimoine 10 & 11
- Monuments historiques 12 à 15
- Dossier – Actualités archives 16 à 21
- Antiquités & objets d’art 22 & 23
- Patrimoines & médiation 24 & 25
- Archéologie 26
- Patrimoine rural 27 à 29
- Patrimoine hydraulique 30 & 31
- Pays d’art et d’histoire 32 & 33
- Patrimoine industriel 34
- Livres 35



LE DÉPARTEMENT

